

## La St-Jean-Baptiste le 22 juin

Notre fête nationale canadienne française sera célébrée aux Trois-Rivières le 22 juin, un lundi. Il y aura messe le matin, sermon, défilé par les rues, amusements au Parc de l'Exposition, et le soir discours et musique. Exactement le même programme qui a été exécuté avec tant de succès depuis déjà plusieurs années, et qui, cette année encore, fera de la Saint-Jean-Baptiste la fête par excellence de notre bonne ville des Trois-Rivières.

Le Comité nous demande d'expliquer pourquoi la célébration patriotique a lieu le 22 au lieu du 24 juin que la Législature vient précisément de déclarer fête légale. La raison de cette anticipation de date en est une qui nous est spéciale. Tout le monde sait que l'industrie manufacturière tient une grande place en notre ville. Pour réussir une fête et pour que toute notre population y soit, il nous faut de toute nécessité les concours des grandes industries. Or les grandes industries sont sympathiques à notre fête nationale et sont prêtes à chômer le lundi de préférence au mercredi suivant qui est le 24. L'arrêt complet des usines un mercredi, soit en plein milieu de la semaine, présente pour les industriels des inconvénients si graves que le Comité a trouvé plus juste d'anticiper la fête. Et tout le monde comprendra que le Comité a bien fait et à toutes les raisons d'être satisfait.

Pour ce qui est de la fête elle-même nous n'avons pas besoin de dire combien nous sommes reconnaissant aux organisateurs de continuer à vaillamment la tradition. Nous ne sommes pas de ceux qui demandent à une fête plus qu'une fête peut donner. Tant mieux si, comme suite aux discours patriotiques, se créent immédiatement des œuvres durables, et s'arrêtent des résolutions propres à bonifier notre race. Mais nous trouvons que c'est déjà beaucoup d'avoir réveillé chez le peuple la nécessité de célébrer avec fierté un jour dans l'année où tout ce qui est notre doit être exalté. Un jour où nous devons nous réjouir ensemble d'être ce que nous sommes. Parfaitement; d'être ce que nous sommes. Sans doute que, lorsqu'il s'agit de nous juger, nous avons le droit d'être exigeants. Mais si nous nous comparons aux autres nationalités, celles d'Amérique ou celles d'Europe, la conclusion de ceux qui ont un peu voyagé sera la même: soyons fiers d'être chez-nous, et n'envions pas trop ce qui, de loin, peut nous paraître beau parce que c'est en dehors de la province de Québec. Il y a de trop nombreuses raisons pour qu'il doive en être ainsi.

Et quant à la reprise de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, nous n'avons pas à retourner loin en arrière pour retrouver les jours de suprême déchéance où l'on avait honte de porter à sa basque la feuille d'érable; où l'on craignait de se singulariser en fêtant ostensiblement la vieille fête nationale; où sur nos maisons de Canadiens français il y avait des drapeaux pour toutes les fêtes, celle de la Saint-Patrice, celle de la St-Georges, celle du 4 Juillet américain; où le seul jour où l'on ne pouvait pas être précisément le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Pour forcer les nôtres à reprendre la tradition, il a fallu quelque courage, et réorganisateur de la fête nationale. Saluons au moins ce courage, et félicitons la race de s'être reprise à temps. Dans ce seul fait de réaffirmation, nous trouvons que, pour une nationalité qui allait s'effondrer, cet acte est déjà beau. Il reste sans doute à faire mieux encore, mais ayons le bon sens au moins de nous réjouir de ce qui est fait. Dans le même ordre d'idées, M. Dorion, de l'Action Catholique, trouve que la fête de notre Saint-Jean-Baptiste, a sa raison d'être, et que, par elle-même, elle signifie déjà quelque chose.

Des ennemis de notre race, écrit-il dans son éditorial du 2 juin, dans le passé, se sont appliqués à ridiculiser bien des choses, dont nos fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. A-t-on assez parlé du mouton national, des discours de St-Jean-Baptiste? Même il en est qui s'étonnent que d'autres célébrations, comme celle de Dollard, par exemple, bien faite pour tirer les jeunes âmes des maquis de la jouissance et du je m'en foutisme où il leur est facile de s'enliser de nos jours, n'aient pas encore fait de notre peuple un peuple parfait, n'aient pas fait disparaître toutes les imperfections contre lesquelles on tonne avec raison.

Il ne faut tout de même pas donner dans la naïveté. Et c'est de la naïveté de croire qu'il suffit de faire une chose une fois pour n'avoir plus à la répéter. Sans doute, il y a des discours de St-Jean-Baptiste qui sont ridicules. Eh! sans doute, les meilleurs de ces discours n'ont pas toujours pour effet de faire disparaître les maux ou les défauts qu'ils dénoncent. Mais s'en suit-il qu'il soit mal ou simplement inutile de dénoncer les laideurs et d'exalter les beautés? J'en appelle à tous ceux qui ont vibré, ne fût-ce qu'une fois, aux accents d'une mâle éloquence; à tous ceux qui ont fait un sévère retour sur eux-mêmes en écoutant raconter les hauts faits d'un ancêtre. Des émotions de ce genre ne sont pas stériles, et si on remontaient aux sources d'actions belles ou généreuses, on trouverait souvent qu'elles datent de ces émotions.

Nous avons nous aussi la singularité de trouver belles nos fêtes de la St-Jean-Baptiste, telles que l'ardeur patriotique nous les fait, et nous croyons nous aussi que, quoi qu'on dise, il reste quelque chose de fécond de ces grandes démonstrations nationales. Et ce résultat, qui n'a pas toujours, et nécessairement l'éclat d'un feu d'artifice, nous satisfait.

Joseph Barnard.

## A Propos de L'Ingénieur Municipal

La question du renvoi de l'Ingénieur municipal devient agaçante à la fin. Nous n'admettons pas qu'on puisse à intervalles réguliers, venir, comme on le fait depuis deux ou trois fois, devant le Conseil pour réclamer la tête de celui qu'on a placé chef du plus important département de la Corporation. Nous ne disons pas que le droit du Conseil de congédier ses hauts employés, mais nous exigeons que ceux qui proposent le renvoi motivent leur demande par de solides raisons. Le tort qu'on a eu jusqu'à présent est de ne pas avoir suivi cette ligne de conduite. Si des raisons sérieuses portent des membres du Conseil de ville à croire que tel ou tel de ses officiers devrait être remplacé, la première chose à faire est d'exposer clairement et franchement ces raisons. D'ordinaire une enquête minutieuse et surtout impartiale suit cette sorte de mise en accusation. Et quand tout cela a été fait, et bien fait, le public juge ensuite la décision du Conseil qui maintient ou congédie son chef de département.

Agir autrement n'est pas juste pour le public, et n'est pas juste pour l'employé paralysé en quelque sorte par une menace jamais précisée. Tout le monde sait que des travaux très importants se poursuivent à l'aqueduc, et que ces travaux sont sous la surveillance et la responsabilité de l'Ingénieur de la Cité. Les plaintes des mécontents viennent précisément du fait que les travaux accomplis ne l'auraient pas été d'une manière satisfaisante. Le moyen de régler la question était celui que nous indiquions dans un précédent article: soumettre les travaux contestés à l'appréciation d'un ingénieur suggéré par les contestants, d'un autre suggéré par M. Gélinas; les deux choisis indiquant eux-mêmes le troisième expert.

C'était à notre sens le seul moyen de faire taire toutes les appréhensions puisque la décision rendue l'aurait été après débat entre les représentants des parties intéressées. A une séance récente, un échevin avait demandé au Conseil d'autoriser l'Ingénieur Bourgeois à faire l'examen des travaux contestés, et de faire rapport. Nous disions par erreur que l'Ingénieur Gélinas s'opposait à ce choix de M. Bourgeois. La vérité est que l'Ingénieur Gélinas ne s'opposait pas à ce que M. Bourgeois fasse l'inspection; il demandait seulement qu'on adjoigne à M. Bourgeois d'autres ingénieurs. Nous trouvons que cette proposition ainsi faite par M. Gélinas était dans l'ordre, et nous nous demandons pourquoi le Conseil ne l'a pas acceptée telle que faite. Ceci aurait au moins eu pour effet de faire taire les appréhensions ou d'indiquer en quoi elles étaient justifiées.

Joseph Barnard.

## RETAILLES...

### LA VERENDRYE

Notre excellent ami ne nous en voudra pas de l'indiscrétion que nous nous permettons aujourd'hui à son égard. Déjà bon nombre de lecteurs avaient percé le voile assez transparent sous lequel se cachait M. l'abbé Sébastien Loranger. Il n'y avait donc plus de raison pour ne pas donner à notre benévole et généreux correspondant le crédit total des excellentes chroniques qu'il nous adresse régulièrement pour le plus grand bien du journal et des lecteurs.

### LE CHANOINE COUBÉ

Il n'est pas un inconnu pour nous. Plusieurs ouvrages remarquables, d'éloquents panegyriques de Jeanne d'Arc que tout le monde a lus, des travaux apologétiques diffusés par la Revue dont il est le Directeur et enfin les très nombreuses conférences déjà données au pays en font, un des orateurs et littérateurs français les mieux connus chez-nous. Son passage en notre ville sera donc accueilli avec plaisir. L'éminent orateur traitera un sujet d'un intérêt piquant et ceux qui se dérangeront pour l'entendre ne regretteront pas le sacrifice de leur temps ni de leur argent!

### LE PERSONNAGE LE PLUS ETONNANT

En marge de la récente canisation du Curé d'Ars l'abbé Philippe Perrier, de Montréal, faisait l'autre jour dans le Devoir les judicieux commentaires qui suivent.

Dans les grandes fêtes qui se passent hier à Rome, on avait associé au triomphe de Jeanne d'Arc celui du saint curé d'Ars. Cet homme est peut-être le personnage le plus étonnant du XIXe siècle. Quand il prend possession de sa cure à l'entrée du carême 1818, c'est "une réserve" où tout est en friche. Son église est déserte, son confessionnal, sans clientèle, son autel, sans adorateurs, sa chaire sans auditeurs, le dimanche, sans observateurs. Attendez quelques années! Plus de 80,000 pèlerins iront dans une seule année auprès de cet humble curé pour obtenir des grâces que Dieu seul peut énumérer.

Pourquoi ces merveilles? Dieu s'est servi d'un instrument sans gloire pour proclamer dans notre siècle de naturalisme une triple faille: la faille de l'argent, la faille de l'orgueil, la faille de la science humaine. Avec la prière et la mortification, le curé a converti des âmes en nombre incalculable. C'est qu'il s'était mis à l'école de Jésus-Christ comme il répondait finement à celui qui lui demandait quel maître il avait eu en théologie: "Le même maître que saint Pierre."

Jésus a prié au jardin des Olives, puis a souffert sur la croix. Tous comme notre maître, nous devons passer de Gethsémani au Calvaire, de la prière au sacrifice. "Mon Dieu, disait Lacordaire, des saints! des saints! Donnez-nous des saints!" Mettons-nous tous à l'école du curé d'Ars.

### BONNE NOTE

Saluons pour le plaisir qu'elle nous a donné l'inscription française lue l'autre jour sur l'enveloppe d'un pneu de rechange d'automobile "Une autre McLaughlin de Read Motor." Infime détail? Pas tant que cela! C'est de tous ces menus détails que dépendent l'originalité et le cachet français de notre province!

### GARE AU CHLOROFORME

A force d'entendre répéter que nous sommes un peuple de miracle, nous finirons par croire que nous sommes invulnérables et que nous

pouvons laisser libre jeu aux forces dissolvantes qui agissent chez-nous comme ailleurs. C'est là un danger auquel il faut parer. Dans un récent article le P. E. Goyer jetait ainsi le cri d'alarme: "Nous sommes catholiques pratiquants, c'est entendu. Nos mœurs valent mieux que celles de beaucoup d'autres c'est le témoignage que nous rendent les étrangers; mais ce témoignage cessera d'être vrai le jour où, fermant les yeux sur les périls qui nous menacent, nous nous laisserons chloroformiser par une confiance exagérée en la pérennité des vertus, que nos pères ont pratiquées sans nous dispenser de les reproduire."

### L'ENNEMI LE PLUS DANGEREUX

C'est la presse jaune "qui renseigne sur tout," parce qu'elle atteint toutes les couches sociales et parce que personne ne s'en défie! Écoutez encore le P. Goyer

"Pour vivre le journal même le plus mauvais doit, en ce pays se parer de l'étiquette catholique et berner la multitude par de pieuses révérences à l'autorité ecclésiastique, par des comptes rendus de fêtes religieuses, par des articles où la dévotion, sincère je veux le croire, révolte à la fin, quand dans une colonne voisine, on a l'impudence d'annoncer une obscène représentation théâtrale, de s'incliner devant une comédienne en vogue, d'établir les plus ignobles détails des cours d'assises."

"Les sans défiance par tous... ces journaux causent le plus grand dommage aux bons, s'écriait Pie X... ils corrompent chez les catholiques le jugement et la discipline plus même que les journaux ouvertement hostiles à l'Eglise." Le saint pape avait raison. Nous l'avons bien vu lors d'un procès fameux qui a si vivement ému l'opinion. Les insinuations malveillantes de la presse jaune ont ameuté contre la religion et ses ministres une partie de notre population, la moins saine peut-être, celle-là en tout cas qui a le plus besoin du ministère des prêtres. (2) Les meilleurs catholiques ne sont pas toujours à l'abri de cette pernicieuse influence. La lecture d'une pareille presse leur crée une fausse mentalité qui déconcerte leurs amis plus intelligents ou mieux instruits.

La foi et la confiance commencent par être inquiètes bien tôt elle se changent en indifférence et meurent tout-à-fait. Prenons garde! chez nous les mêmes défaillances pourraient bien être imminentes."

### MENTEUSES ET PEU FRANÇAISES

Les feuilles jaunes sont redoutables parce que leur nocivité n'apparaît qu'aux rares clairvoyants qui savent voir le jeu de l'ennemi, si indirect et si voilé soit-il? L'indigeste pâture quotidienne que servent nos feuilles jaunes alourdit et affaiblit le cœur. Elle émusse aussi et fausse imperceptiblement, l'intelligence et le goût de notre peuple

"Menteuses et peu françaises, ces feuilles diminuent peu à peu chez nos compatriotes, ce vieux bon sens qui faisait jusqu'ici notre gloire. Elles renversent l'échelle des valeurs, accordent, par leurs manchettes, une importance capitale à des faits insignifiants, parlent à la hâte des événements d'intérêt mondial et détruisent peu à peu chez nos gens ces qualités bien françaises qui s'appellent le bon goût, l'esprit de discernement par lequel on distingue le laid du beau, le faux du vrai, le vice de la vertu. Ceux qui lisent ces extravagances ne s'intéressent bientôt plus qu'aux échos judiciaires, aux fêtes mondaines, aux cancans des mégères, aux truquages des parvenus. Ce sera

## L'ESPRIT ET LE COEUR DE LA FEMME

Nous aurons, mardi prochain, le 9, l'avantage d'entendre le chanoine Coubé. L'éminent conférencier parlera de l'esprit et du cœur de la femme. Les conférences qu'il a données sur le sujet à Québec et à Montréal ont été fort goûtées, à preuve, ces commentaires élogieux d'un connaisseur:

Avez-vous entendu M. le chanoine Coubé parler du féminisme? ou, plus exactement, de l'esprit et du cœur de la femme? Ah oui, gardez-en le souvenir et surtout, faites-en votre profit. Mesdames; à vous aussi, Messieurs. Si non, dites-vous bien que vous avez perdu une excellente occasion de vous instruire en vous récréant, de fortifier et d'éclairer vos intelligences, sans fatigue pour l'esprit et dans une exquise détente du cœur.

Quelques auditrices ont mal pris cela, parait-il: ces dames ont jugé que dans le domaine de l'intelligence le vénérable conférencier ne leur faisait pas la part assez large. C'est sans doute qu'elles n'avaient rien à réclamer dans le royaume du cœur... et de l'esprit. Par contre, certains farauds du sexe fort (et parfois bête) se sont emparés de ce bien à tort, des opportunités données avec quel douceur! avec quelle délicatesse!—au féminisme ergoteur, vaniteux, pédant, ridicule et malaisant.

Les urs et les lectures ont tout bonnement prouvé que le principe posé par l'orateur, comme toute règle, souffre d'exceptions: ces dames manquent totalement d'intuition; ces messieurs raisonnent tout de travers, ou ne raisonnent pas du tout. Chez nous comme ailleurs, il y a des sots et des sottises—de naissance ou par déformation: études dites "supérieures," "petites vues," associations féministes (je ne dis pas, féministes), clubs de "messieurs", gros journaux, boîtes à musique, euhres et autres formes d'abêtissement à la mode: tout cela opère et laisse des traces dans les cerveaux, des araignées au plafond.

Mais l'immense majorité des auditeurs et des auditrices de ces deux conférences, de la seconde surtout, tomberont d'accord, j'en suis sûr, pour reconnaître que M. le chanoine Coubé a su merveilleusement adapter une thèse, complexe et ardue en soi, à la moyenne des esprits suffisamment cultivés et l'exposer dans un langage à la fois noble, simple, élégant et familier. Il a présenté sous une forme aimable et rajamais des vérités vieilles comme le monde; il a donné à l'austère voix du devoir—devoir de pureté, de fidélité conjugale (le même pour l'homme et pour la femme), de dévouement maternel, de charité sociale—un accent de douceur, de bonté, et aussi de grâce presque féminine. Sur les lèvres d'un prêtre qui compte plus de douze lustres—comme on disait au Grand Siècle, —d'un prêtre savant et pieux, ce langage revêt un charme tout particulier: le charme de l'esprit qui a mis sans s'aggraver, du cœur devenu paisible, sans cesse de vibrer et de compatir: le charme aussi de la bonté, de la vertu et de la science, qui savent s'incliner

bientôt la mort du bon sens, la déformation complète du cerveau, à moins qu'une tardive réaction ne finisse par se produire."

### VAINS AVERTISSEMENTS

Il y a déjà longtemps que le cri d'alarme a été jeté contre la presse à sensation. Notre peuple n'a pas voulu croire à la réalité du mal que dénonçaient les chefs religieux et laïques et avec son appui, avec l'encouragement de gens chez qui une telle attitude peut surprendre la presse incolore se développe, accroît son tirage, et multiple son travail de déformation intellectuelle et morale. Il y aurait crime à continuer de faire la sourde oreille aux voix autorisées et désintéressées signalant les maux que nous prépare la presse fade qui nous perdra en nous abêtissant!

Le Tisserand.

## CHEZ LE PÈRE LEVAIRE

L'excellent de Cam hier, pour l'au bon P chemin de Sédan de M. Grefier M. le ur Harrington, cur- venu me prendre uhamel, faire visite vaire. Sur un beau jen arrondi, le petit Sédan de M. nous emporte moelleusement à travers la campagne. A peine sommes-nous sortis de la ville que nous apercevons ici et là les atterrages occupés aux semailles. Ici, quatre chevaux traitent une herse, conduits par un gamin aux allures "cow-boy", qui les suit, monté sur un cinquième cheval. Plus loin, six chevaux tirent une charue à triple soc à laquelle est accrochée immédiatement la herse. D'immenses tas de paille s'arrondissent sur l'hoizoiz. Quelques-uns brûlent derrière des bosquets de maigre peupliers, donnant l'impression de grands incendies lointains. Les champs où le blé sort de terre s'allongent et s'élargissent à l'infini. Ça et là, des maisonnettes évidemment temporaires, presque sans dépendances, ont l'air de vous dire: "Mon maître ne peut pas encore se loger bien à l'aise, car il a dû emprunter à la banque de quoi semer sa terre, et aussitôt le grain battu les spéculateurs voraces qui dirigent les grandes institutions financières et contrôlent en même temps le marché aux grains de Winnipeg, viendront le forcer à vendre sa récolte avant que les prix puissent monter. Mais attendons un peu: les coopératives de ventes s'organisent, et nous sortirons bientôt de nos dettes." En effet, au prochain angle de la route, tout un petit village n'apparaît. Une majestueuse résidence en briques aux vastes vérandas, et qui a coûté 12,000 piastres, s'élève au-dessus des abris pour bestiaux et machines. L'eau courante, l'électricité fabriquée sur place, toutes les commodités s'y trouvent, bien que ce soit à trois milles de la ville. Non loin de là, en plein champ c'est la demeure d'une famille canadienne, à qui une génération de vie ontarienne en milieu anglais a fait perdre le nom et la langue de leurs ancêtres. Fort heureusement, peu de nos frères sont comme cela.

Et nous à vangois toujours sur un chaud soleil. Les arbres sont un peu plus grands. On dirait qu'ils veulent mieux cachés un agréable surprise. Et voici que tout à coup, nous sommes au bord, presque au-dessus d'une profonde et large vallée. La vue se perd, dans le sens de la longueur, ou plutôt se repose du côté Est sur la ligne bleue d'une large nappe d'eau, le lac "Dry Meat". Tout autour, les Indiens faisaient sécher la viande de bison. Par endroits se trouvent des flaques d'eau, restes des débordements de la rivière Bataille, qui serpente au milieu de l'immense bas-fond. Cette rivière était la limite nord où montaient les Indiens Pieds-Noirs, et la limite sud des Cris. De nombreuses batailles ensanglantèrent ses rives; d'où son nom. Jusqu'à il y a deux ans, le chemin de fer du Grand-Tronc passait au-dessus de la vallée sur un viaduc fameux de cent-trente pieds de hauteur, et formant une courbe d'une longueur d'un mille et demi. C'était le plus long pont en bois du monde. Maintenant un court embranchement permet d'utiliser la voie du Canadien National.

Parvenus sur l'autre plateau, et après quelques équerres, —car dans ce pays-ci, il n'y a pas de chemins courbes — nous apercevons l'église de Duhamel. Elle est en bois, bien peinturée, et porte à la pierre par ses fenêtres ogivales. Le petit clocher qui la surmonte fut installé par les catholiques des alentours pendant un voyage que le Père Beillevaire fit en France. La cloche, fut envoyée, toute bête par Mgr Duhamel d'Ottawa. L'édifice, qui porte orgueilleusement au frontispice la date 1883, antique pour l'Ouest, a été construit sous la surveillance d'un frère oblat, et dans de belles bien que minimes proportions. La voûte porte des décorations de bon goût, dues au pinceau d'un canadien-français nommé Cabanna. "maintenant hôtelier à Edmonton. Les âmes de Mgr Grandin sont particulièrement touchantes, représentant la faiblesse du roseau et la force de la Croix. A l'autel, les décorations de Pâques attendent la Pentecôte. Elles consistent surtout en deux

(Suite à la page 3)

## M. le CHANOINE COUBÉ Aux TROIS-RIVIERES

CONFÉRENCE organisée par Les Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières  
Au profit de L'ORPHELINAT SAINT DOMINIQUE  
Salle de l'Hôtel-de-Ville. Le Mardi, 9 Juin à 8.30 heures P.M.  
Sièges réservés : 50 sous.

SOLUTION DU CASSE-TETE DE NOTRE DERNIER NUMERO

Word puzzle grid with letters arranged in a crossword format. The words are: BOCCAGE, ATTALE, PAIR, ROUIS, ADPLAT, NOUE, HP, CODEAU, AISA, BAH, ARAL, LAMIE, POLI, GAIAC, SAM, CIRON, ESIAM, NPICA, X, DELIRER, NCHER, TCAIN, I, ABLES, FOR, SCOPS, TRAC, FLUOR, AMAR, TAN, ELA, TEK, ETA, ESAGEN, ELIE, IE, VIRA, INES, L, MARAUD, STOLON.

HYMNE AU CURE DE CAMPAGNE

C'est S. G. Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, qui le chante. Il l'aime tant le curé de campagne, et on le sent si bien. Il faudrait qu'on l'aime aussi. Nous citons: "Le curé à l'église qu'il anime de sa prière, à l'autel où il célèbre le divin Sacrifice, en chaire d'où il annonce la vérité, au baptême où il bénit et purifie l'enfant au seuil de la vie, au catéchisme où il instruit les âmes de leurs destinées éternelles, en face des fiancés qui lui demandent la consécration de leurs serments, devant les cercueils, sur lesquels ses oraisons liturgiques font luire les immortelles espérances de l'au-delà, apparaît investi de pouvoirs surhumains et par suite revêtu d'une majesté mystérieuse, surnaturelle. Il n'a pu se les octroyer lui-même, ces pouvoirs, et l'aurait-il fait, qu'il n'aurait pu en imposer l'exercice souverain, tranquille, consenti par tous les siècles.

"Bref, le prêtre prie, parle, agit au nom de Dieu, comme son ambassadeur, son coadjuteur, le dispensateur de ses mystères, selon les expressions de saint Paul. "Par ses prières, par la messe, par les sacrements, par tous les offices religieux de l'année, il transmet au ciel la pieuse expression de votre croyance, de votre amour, de vos désirs, de vos espoirs, de vos douleurs. De lui part le courant de foi qui vous emporte vers Dieu.

"Il prêche, vous parlant comme si Dieu parlait par sa bouche et il vous enseigne la vérité définitive avec une conscience qui le dresse en face de toute parole humaine et qui régit l'affirmation du Christ: "Qui vous écoute, m'écoute."

"Et sanctifie vos âmes, car il ne les éclaire que pour placer en elles la grâce qui les purifie d'abord, puis les grandit en quelques sorte jusqu'à l'infini.

"Ainsi, le prêtre, comme disent les Saint Livres, est dans la paroisse l'homme de Dieu, homo Dei. Il y remplit les fonctions de Jésus-Christ. Il y est sa continuation, son supplément, l'instrument vivant et complet de son sacerdoce: Pro Christo legatione fungimur.

"Etrange et magnifique activité dérivée de l'ordination et de la juridiction que l'évêque lui a conférée sur vous! "En considérant votre curé dans la sublimité de son rôle, dans la magnificence de son pouvoir, il faut rêver, quelque modeste que soit la place que lui mesure la société, le mot de saint Augustin: "O prêtre, ta dignité dépasse véritablement toutes nos vénéraisons." "Oh! s'écriait le curé d'Arès, si nous avions la foi, nous verrions Jésus-Christ dans le prêtre comme on voit la lumière d'un flambeau dans un globe de cristal."

PROGRAMME D'AVIATION POUR 1925

Travaux importants confiés au Service canadien de l'aéronautique—Patrouilles forestières et levés topographiques

Le programme d'opérations aériennes devant être effectuées au cours de la prochaine saison par le Service d'aviation du Canada pour le compte des divers services de l'administration fédérale a été arrêté lors de la conférence annuelle de délégués des divers ministères tenue récemment à Ottawa. Les délibérations se sont faites sous la présidence du sous-ministre de la Défense Nationale et des représentants de vingt services administratifs fédéraux y ont pris part. On a annoncé que trente-trois avions seraient disponibles pour les opérations civiles; ils seront répartis entre les bases d'aviation suivantes: Dartmouth (N.-E.), 2; Ottawa, 4; région du Manitoba, 16; High River (Alberta), 7; Vancouver, 4. Il y aura à chaque base au moins un avion équipé pour la prise de photographies aériennes.

L'utilité pratique de l'aviation pour l'exécution de travaux administratifs est démontrée par le fait que les divers services du gouvernement fédéral ont de plus en plus fréquemment recouru au personnel de l'aéronautique. Comme par le passé, les travaux à effectuer pour le ministère de l'Intérieur constituent la partie la plus importante du programme. En effet, au cours de 1925, des travaux considérables seront affectés pour le compte des services suivants: Forêts, Levés topographiques, Pares nationaux, Forces Hydrauliques et Drainage-Irrigation, Commission des frontières, Terres de l'Artillerie.

Les opérations pour la prochaine saison, telles que les mentionne le programme dont les grandes lignes sont indiquées ci-dessous, accusent une augmentation considérable sur celles de 1924, alors que 10,000 milles carrés ont été levés par photographie aérienne. Le programme de 125 compte le levé d'une superficie globale au moins deux fois plus considérable que celle de l'année dernière. La majeure partie du travail photographique sera faite pour le compte du Service des Levés topographiques, ministère de l'Intérieur. La cartographie proprement dite sera effectuée par la Section des Levés aériens.

La patrouille forestière ont été accrues par l'addition d'un poste d'aviation près du Pas pour desservir la partie occidentale du Manitoba septentrionale, et par l'inclusion de la partie septentrionale de la réserve forestière Clearwater (Alberta occidentale) dans l'étendue à surveiller. Rien n'a été négligé pour rendre l'organisation aussi parfaite que possible, afin que les incendies forestiers puissent être découverts et éteints avec la plus grande célérité et à un coût proportionné aux ressources pécuniaires des autorités forestières. Le Service d'aviation du Canada et le Service Forestier dirigent tous leurs efforts de ce côté.

Les détails du programme arrêté pour la prochaine saison sont donnés ci-dessous: Ministère de l'Agriculture. — Etude des régions élevées de l'atmosphère relativement à la propagation de la rouille du blé; continuation de travaux relatifs à la lutte contre la rouille du pin blanc.

Ministre des Douanes. — Continuation des patrouilles pour le service douanier. Ministère des Affaires indiennes. — Transport de fonctionnaires chargés de remettre aux Indiens les sommes qui leur reviennent en vertu des traités. Ministère de la Marine et des Pêcheries. — Patrouille des pêcheries

du nord de la Colombie-Britannique. Ministère des Mines. — Photographies verticales pour la cartographie d'une étendue située au nord de la Baie Georgienne. Ministère des Travaux publics. — Lever photographique du canal Portland (Colombie-Britannique). Ministère des Chemins de fer et Canaux. — Photographies du chemin de fer de la Baie d'Hudson et du district de la rivière Churchill.

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR. Service des Levés topographiques. — Photographies verticales pour la cartographie des étendues qu'embrassent les feuilles sectionnelles "Wind sor" et "Fredericton"; photographies obliques pour la cartographie des comtés d'Annapolis, de Queens, de Kings et de Lunenburg (N.-E.); photographies verticales des étendues qu'embrassent les feuilles sectionnelles "Trois-Rivières" (Québec) et "Kitchen" (Ontario), ainsi que de certaines étendues de la haute Gatineau et de la région minière de Royen (Québec); photographies obliques de la rivière Churchill, de Fort-Churchill (Manitoba) à Pokkawatagan; achèvement du lever par photographies obliques de la région minière du Pas; continuation de levés par photographie aérienne entrepris précédemment dans l'Ontario et le Manitoba; photographies pour servir à la préparation des feuilles sectionnelles "Battleford", "Victoria", "Fort-Assiniboine", "Peace Hills" et "Red Deer".

Service Forestier. — Photographies des étendues boisées des Provinces Maritimes; photographies verticales et obliques dans la réserve forestière de Petawawa; patrouilles pour la découverte et l'extinction d'incendies dans les forêts qui entourent les lacs Winnipeg et Winipegosis; continuation des patrouilles régulières dans les réserves forestières Crownst, Bow-River et Clearwater. Service des Pares nationaux. — Photographies de sites historiques des Provinces Maritimes, de l'Ontario et du Québec; patrouilles forestières dans les parcs Watton Lakes, Rocky Mountains et Kootanay; reconnaissance par photographie aérienne de certaines parties non-arpentées de la région du parc Jasper.

Service des Forces hydrauliques. — Photographies d'emplacement de force hydraulique dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique. Commission des Frontières. — Photographies de la frontière dans le Manitoba et l'Alberta. Service des Terres de l'Ordonnance. — Lever par photographie aérienne du canal Rideau.

Préparé d'après des renseignements fournis par le ministère de la Défense Nationale.

C'est à deux pas Et cependant vous ne vous en doutez pas. Bien plus, le service prompt et sans reproche de la Maison J.-A. Weaver, épiciers, gros et détail, raccourcit encore les distances. Peu importe ce dont vous avez besoin en fait d'épicerie de toutes sortes, appelez 470 et vous serez servis royalement. Ce qui serait encore mieux, ce serait de venir jeter un coup d'oeil sur notre magasin. C'est à deux pas de chez vous: 88, rue des Forges.

L'EX-KAISER ESPERE RENTRER EN ALLEMAGNE

Berlin, 1.—Guillaume, ancien kaiser d'Allemagne réfugié à Doorn, en Hollande, entretient l'espoir de pouvoir bientôt retourner dans son pays. Il ne fait aucun mystère de cette espérance et il a même écrit à l'Association de la noblesse allemande qu'il caressait ce rêve, maintenant que son ancien sujet, le feld-maréchal Paul von Hindenburg, est président du "Vaterland". L'ancien empereur a révélé cet état d'esprit en répondant à une lettre de félicitations de l'Association. La première rédaction renfermait une ligne exprimant le désir de la noblesse allemande de voir leur kaiser lui revenir, mais ce paragraphe fut biffé dans la rédaction finale.

Cependant Guillaume, réjoui par la réception de ce message, écrit en réponse qu'il espérait pouvoir visiter la scène de son ancienne gloire. Les républicains, en apprenant cela, se sont contentés de hausser les épaules et de dire que c'était tout simplement une nouvelle manifestation de la mégalomanie de l'ex-kaiser.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Fime Keating & McRae, Agents de change, No 68a Des Forges, Les Trois-Rivières. Mercredi, 3 juin, 1925.

Table with columns: BOURSE DE NEW-YORK, Max., Min., Fermet. Rows include: Am. Loc., Ana. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., C. Steel, Dav. Ch., Erie, Gen. Mot., Gen. Asph., G. St. Steel, I. M. C., I. M. Pld., Insp. Cop., Intern. P., Kenn. Cop., Nor. Pac., P. A. Pet., Rep. Steel, Reading, Sinc. Oil, Son. Pac., Son. Rail., Str. Carb., Studeb., Texas Oil, Union Pac., U. S. Steel, U. S. R., Van. Steel, W. Over., Corn Pro., Houst. Oil, Mar. Oil., Fam. Pl., St. Warn., Dupont, St. Paul.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gillias est le gérant-général.

Annonces - - Classifiées 35 centins pour 25 mots 1c. par mot additionnel.

POSITION DEMANDEE. — Deux institutrices diplômées désirent enseigner. S'adresser au Bien Public, 3 rue Hart, Trois-Rivières. 30 juin M et J

A VENDRE. — Maison 4 logements, 346 à 350 St-Philippe. — Maison 2 logements, 37, 6ième Avenue, Plateau Lavolette. S'adresser à Arthur Spinaud, 42 St-Pierre, Trois-Rivières, P.Q. 19 mai au 18 juin

PROCLAMATION

AUX CITOYENS DES TROIS-RIVIERES Le Conseil ayant décidé d'avancer les horloges de ses divers départements administratifs d'une heure depuis lundi matin, le 15 juin 1925, à une heure, jusqu'à 2 heures du matin le 1er septembre prochain. Je prie tous les citoyens, pour éviter toute confusion, de suivre l'exemple du Conseil et d'avancer aussi leurs horloges d'une heure pendant le temps ci-dessus mentionné. Le Maire, Arthur Bettez. (Signé) Arthur Bettez. Hôtel-de-Ville. Trois-Rivières, P. Q. 1er juin, 1925.

LE PROBLEME DE L'ACOUSTIQUE

A l'une des dernières séances de l'Académie de Médecine de Paris, M. Marage a exposé et résolu l'intéressant problème de l'acoustique dans les salles. Pour qu'une salle soit bonne, au point de vue acoustique, il faut qu'il n'y ait pas d'écho et que le son de résonance soit assez court pour ne pas empêcher le son qui l'a produit et ne pas empêcher sur le son suivant, M. Marage a étudié les conditions du son de résonance au Trocadéro (63,000 mètres cubes), dans l'amphithéâtre de physiologie de la Sorbonne (616 mètres cubes) dans la salle même de l'Académie de médecine (1,992 mètres cubes). Il a multiplié ses expériences, et sa conclusion est qu'on peut changer les qualités acoustiques d'une salle en augmentant le pouvoir absorbant des parois. Pour une salle de cours, dont les auditeurs seraient silencieux, il serait un peu faible; mais pour une salle de séances, il vaut peut-être mieux avoir une résonance aussi faible que possible. Aujourd'hui, on peut déterminer d'avance, sur plans, les qualités acoustiques que possèdera une salle; et on peut les modifier, soit en changeant la nature des matériaux, soit en revêtant les murs de substances plus ou moins résonantes.

Le Bon Vieux PEG TOP 5c. Toujours le Meilleur Jamais égalé depuis 40 ans.

EFFICACITÉ ABSOLUE, SAVOUR DÉLICIEUX, PRIX MODIQUE, VOILÀ LES QUALITÉS QUI FONT DE LA LIMONADE PURGATIVE SUPÉRIEURE "RIGA". le remède le plus populaire contre la CONSTIPATION et la MAUVAISE DIGESTION. Prix: 25 et 35 cts la bouteille. Les Produits Riga Limitée, Montréal.

Le CÉLEBRE BAUME INDIEN En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières. Indian Liniment, remède interne et externe, 35 cts partout. Purificateur du sang, contre la bile. Pommade Indienne, contre les maladies de la peau et les hémorroïdes. Onguent Extracteur, pour les cors et les oignons. Poudre à Catarrhe Indienne. Eau de Réjouie, pour la vue. Effet merveilleux. En vente à La Médecine Indienne Enrg, 4, rue Richard, 2e plancher Les Trois-Rivières.

Consultations: Tél. 599 56, Avenue Lavolette, de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m. Les Trois-Rivières. Dp C. A. BOUCHARD Membre Ct de la Société Anatomique de Paris, Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris, Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph. Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires. Consultations à domicile sur rendez-vous.

Docteur Louis-Georges Godin SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE. 8A RUE HART En face du "Bien Public" Heures de bureau: Tous les jours de 1 1/2 à 5 heures Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi. Téléphone 919 Résidence: 606

CRAIGNEZ-VOUS. De faire extraire vos dents L'ACAINE tue la douleur la plus violente. Venez l'essayer chez le Dr Auguste Massicotte CHIRURGIEN-DENTISTE No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

LIVRES CANADIENS Nous avons apporté un soin très grand pour le choix des séries, titres, etc., de Livres de Prix français, Livres de prières, etc. Librairie Charbonneau, 189, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

ST-SEVERIN

Les élèves du couvent St-Marc Shawinigan ainsi que leurs institutrice Mlles Julia Lefebvre et Rose Désaulniers de passage ici dimanche dernier. Après avoir fait une visite à leur ancien et dévoué pasteur, elles sont allées prendre un repas champêtre à la montagne longeant la route St-Tite. — M. et Mme Napoéon Lacoursière ainsi que M. et Mme Alphonse Godin de Shawinigan en visite chez M. Emile Lacoursière ces jours derniers. — M. et Mme Armand Ricard aux Trois-Rivières la semaine dernière. — M. et Mme Arthur Beaumier ainsi que M. et Mme Hormidas Beaumier d'Almaville étaient en visite à St-Séverin dimanche dernier. — M. et Mme Jean Crête des Piles ont fait une courte visite chez des parents. — M. Gédéon Gauthier actuellement à l'hôpital de Grand'Mère.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE EDOUARD BUREAU, PRESIDENT Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute. Gros et Détail LIVRAISON A DOMICILE 148a, rue Notre-Dame. Téléphone: Bureau: 1508 Entrepôt: 437

PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS

— Pour la pratique de mes affaires oui, mais je ne pourrais facilement tenir une conversation. — Alors pourquoi ne pas faire un peu plus; vous avez déjà un bon point de départ et votre oreille se développera rapidement. — Fort bien, mais où trouver ce milieu favorable? — Chez le prof. IRVING, i.n.o. 79a Volontaire.

Assurances de tous genres La Prévoyance FONDÉE EN 1905 Siège Social: EDIFICE DE LA PREVOYANCE Coin Place d'Armes et St-Jacques MONTREAL Tél. 1148our.3292-3-4-5-6-7

GRANDE VENTE DE LA FAILLITE GUILLEMETTE Tout le stock sacrifié à des prix qui sont très éloquentes! COMPLETS ANGLAIS Viennent d'arriver! De superbes complets anglais d'une confection soignée. Toutes les grandeurs. Des valeurs de \$45.00 pour... \$24.50 CHAPEAUX DE PAILLE A Moitié Prix! Chapeaux de paille de tous les modèles de sailor à la mode cette saison. Une chance inespérée au début de la saison. \$5.00 pour \$2.50, \$4.00 pour \$2.00, \$3.50 pour \$1.75 J. GEO. FRIGON, 146, Rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Nous invitons spécialement nos amis à faire part à MM. les Marchands de l'appréciation de leurs annonces dans "Le Bien Public."

**L'ANNONCE BIEN FAITE**  
est le phare qui guide l'acheteur averti. Etendez votre lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

# LE BIEN PUBLIC

Tirage assermenté selon les règlements de l'audit Bureau of Circulations  
Chiffres fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE JEUDI, 4 JUIN 1925

PAGE TROIS

## L'OBJECTIF DES ARMES MAROCAINES

C'est de couper les communications entre le Maroc et l'Algérie.

### PRECAUTIONS

Paris, 2. — Le communiqué officiel d'aujourd'hui sur les opérations du Maroc ressemble étrangement à ceux de la grande guerre durant les périodes d'accalmie qui précédaient les grandes offensives.

On commença par dire qu'il n'y avait rien à signaler, puis l'on ajouta peu après que les Rifains se concentraient près de Kifane dans des proportions inaccoutumées.

L'objectif des rebelles est très clair, dit-on. Ils veulent couper les communications entre l'Algérie et le Maroc, mais les Français ont pris leurs précautions pour que cela ne se fasse pas.

Fez, 2. — Abdel-Krim semble maintenant concentrer ses troupes dans la région au nord de Taza et le maréchal Lyautey s'est rendu dans cette ville afin de parer à toute éventualité.

Le chef des rebelles marocains veut non seulement couper la ligne de chemin de fer du Maroc à l'Algérie, mais aussi s'établir dans cette région montagneuse où elle pourra mener la guerre à sa façon.

Inaccessible en plus d'un endroit, elle permettra à Abd-el-Krim de tenter plusieurs raids sans danger.

## FAIRE CONNAITRE NOTRE PAYS

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui à nos lecteurs le texte de discours prononcé mardi soir au poste de radio de La Presse par le député du Comté de St-Maurice, M. E. Guillemette.

Je me rends avec plaisir à l'invitation du journal "La Presse" d'adresser la parole à mes compatriotes et de leur donner quelques renseignements utiles sur le comté de St-Maurice.

C'est une excellente initiative qu'a pris le grand organe Canadien-Français de même que les autorités des chemins de fer nationaux de faire défiler devant tous les habitants de ce continent, les hommes politiques, les chefs d'état, les économistes, les industriels, représentants les mieux autorisés de la finance canadienne. De cette nouvelle tribune populaire qu'est le radio, s'échappent dans toutes les directions, vers les quatre points cardinaux, les enseignements les plus variés et les plus utiles aux citoyens de ce pays.

Par ce nouveau moyen, aux heures de loisirs et de repos, la classe d'hommes qui travaillent, que ce soit dans une sphère ou dans une autre, entre en contact, faisant son profit des connaissances et de l'expérience de ceux qui veulent bien prêter leur concours à cette propagande patriotique.

Des hommes autorisés vous ont entretenus depuis quelques mois des grandes questions qui agitent le pays, et l'attention de tous les Canadiens sèches qui ont à cœur notre développement économique et l'avenir de notre pays, a été attirée sur les nombreux problèmes qui se posent et qui sont d'autant plus difficiles à résoudre que les années d'après-guerre ont fait surgir des difficultés toutes nouvelles. Et ces difficultés, les hommes les plus compétents, les mieux avertis, ne savent guère de quelle façon les contourner.

Des hommes éminents comme le premier ministre du Canada ont jeté dans nos âmes un peu inquiètes et sans raisons, des espoirs que l'avenir va fortifier, puisque réellement, comme on nous l'a dit les choses reprennent leurs cours normal.

Le premier ministre de Québec a tracé lui aussi un tableau réconfortant des brillantes destinées qui attendent notre province, si celle-ci maintient l'excellente résolution de ne point drainer à l'étranger ses immenses richesses nationales qui sont nos forces et notre force motrice. J'ai été heureux, avec tous mes compatriotes, de cette fière attitude de M. Taschereau quand, avec cette franchise, qui le caractérise, il a dit à nos aimables voisins américains: "Si vous avez besoin de notre énergie électrique, venez l'utiliser chez nous".

Cette énergique déclaration fut accueillie avec satisfaction de ce côté de la frontière en même temps qu'elle désarçonnait les ambitions américaines. L'hon. M. Caron, l'éloquent ministre de l'Agriculture, donnait, il y a quelques jours, du poste où je me trouve dans le moment, une intéressante

## LE BLE EST LEVE DE 6 A 8 POUÇES AU MANITOBA

La récolte est beaucoup plus avancée que l'an dernier.

Winnipeg, 3. — L'amélioration du temps encourage les cultivateurs de l'Ouest. Les récoltes, après avoir résisté aux gelées de la nuit, sont maintenant beaucoup plus avancées que l'an dernier. Le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien fait voir que la province a été générale dans toutes les provinces des prairies et que la croissance a été uniformément bonne. Le blé est levé de plusieurs pouces en beaucoup d'endroit.

On achève de semer les grains autres que le blé et dans les endroits où les cultivateurs ont semé de bonne heure, la germination progresse favorablement.

Au Manitoba, dit le rapport, la majeure partie du blé est levée de six à huit pouces. La charançon a fait son apparition dans les districts de Moorpark et de Russell, mais les dégâts sont légers.

A l'exception d'une certaine quantité de lin, les semences sont terminées en Saskatchewan. Tous les grains ont belle apparence. La croissance est vigoureuse et le développement des racines a été considérablement stimulé par la chaleur et une pluie opportune. Le centre de la province a beaucoup souffert du charançon. Les dégâts sont signalés principalement sur les jachères d'été. Certains champs ruinés seront enssemés de lin.

## REVOLVERS STUPEFIANTS AUTOMOBILES

New-York, 2. — Revolvers, stupéfiants et automobiles sont les trois facteurs de crime les plus importants aujourd'hui si l'on en croit M. William McAdoo, premier magistrat de New-York. Pendant la parole devant une délégalation de fonctionnaires de Chicago, M. McAdoo a déclaré que le plus pénicieux des trois — le revolver — était la malédiction de l'Amérique. Il voudrait un droit de \$100 sur la vente de chaque revolver et un autre d'un dollar sur celle de chaque cartouche.

"Il va venir un temps", dit-il, "où la fiancée marchera à l'autel avec le revolver de famille à la ceinture. Les revolvers sont aussi communs aux Etats-Unis que les crayons de mine."

## LA TEMPETE DE MARDI SOIR

La région des Trois-Rivières et particulièrement notre ville a été visitée mardi soir par un des plus violents orages que nous ayons eus depuis longtemps. C'est vers les huit heures que la foudre entra en scène causant des dégâts à deux endroits, sur la rue St-Martin et sur la rue Ste-Marie.

Les pompiers furent appelés, mais heureusement le feu ne se communiqua pas aux édifices avoisinants les transformateurs électriques.

La tempête s'est fait sentir depuis Maskinongé, au témoignage de voyageurs arrivés de Montréal dans la soirée. De Montréal à Maskinongé l'atmosphère fut menaçante mais il n'est pas tombé de pluie.

Aux Chutes Shawinigan et à Grand-Mère, la tempête fut violente mais la foudre ne causa aucun dommage.

## A LIRE

Qu'on ne manque pas de lire l'article que nous reproduisons en première page au sujet d'une conférence du chanoine Coubé. Qu'on n'oublie pas surtout que le vibrant conférencier français parlera dans notre ville, mardi, le 9 prochain. La conférence est organisée par les Chevaliers de Colomb au profit de l'Orphelinat St-Dominique.

## DES AUBAINES VRAIES

M. J.-Geo. Frigon qui vient d'acheter le stock de Lucien Guillemette et Cie, offre ces jours-ci de aubaines extraordinaires en fait d'habits d'hommes et jeunes gens.

Ce serait une bonne idée que de jeter un coup d'oeil sur ses vitrines.

146, rue Notre-Dame.

demande quelle fut la cause de ce développement incroyablement rapide. C'est que la province avait besoin pour mettre en valeur ses incomparables richesses naturelles, de la force motrice, de l'énergie qui fait tourner à une allure vertigineuse la machinerie des usines, produisant et donnant la subsistance à nos populations.

Des hommes entreprenants à la tête desquels était M. J. E. Aldred, ont réalisé ce besoin national et brisant l'impétueux torrent qui se brisait depuis des siècles aux pieds des chutes majestueuses de Shawinigan.

Entouré d'hommes d'élite, au génie constructeur, de techniciens habiles, d'administrateurs réputés, comme Julian Smith, John Stadler, Beaudry-Leman qui fut le premier maire de la Cité naissante et qui est aujourd'hui à la tête de la plus importante institution financière canadienne-française, la Banque Canadienne Nationale, M. Aldred édifica ce que nous voyons aujourd'hui avec une compagnie distribuant dans plus de 140 villes et villages, l'énergie électrique pour les besoins de l'industrie et l'éclairage.

Je salue respectueusement ces hommes d'initiative et je leur dis: "Vous avez fait dans notre province, une oeuvre admirable, et nous sommes contents de vous."

Je salue également cet autre pionnier de la ville de Shawinigan M. Vivian Burrill, dont le nom restera à jamais attaché à notre développement et à nos progrès.

La Shawinigan produit à Shawinigan à Grand-Mère et à La Gabelle plus d'un demi-million de forces qu'elle utilise dans notre ville pour le fonctionnement de nos usines. Le surplus est (Suite à la page 8)

## LE FR. HEBERT DE RETOUR DE LEMBEQ

L'ancien directeur de l'Académie de Trois-Rivières est revenu par le "Minnedosa" avec les Frères Noé, Nazaire et Lucius.

Parmi les 537 passagers arrivés sur le "Minnedosa" vendredi dernier, on remarquait le Rév. Frère Hébert, ancien directeur de l'Académie de Trois-Rivières où il a déjà passé quinze ans, dont six comme directeur. Le distingué religieux est le frère de M. Evariste Rochette, ancien percepteur de l'impôt sur le revenu. Le Frère Hébert revient de Lembecq (Belgique) où il a passé un an, à la maison-mère. Il a fait la traversée en compagnie du Rév. Frère Noé, professeur au Mont Saint-Louis, du Frère Nazaire, de Sainte-Marie de Beauce, et du Frère Lucius, ancien professeur à l'Académie Commerciale.

## DES NAVIRES BLINDES POUR CE COMMERCE

Les contrebandiers se préparent à lutter contre le blocus.

### MITRAILLEUSES

New-York, 2. — Le "New-York Times" dit qu'il a appris qu'un trust de bootleggers est à faire construire une flottille de navires blindés pour combattre le blocus des garde-côtes du gouvernement qui veut empêcher que l'on décharge des cargaisons de liqueurs enivrantes aux Etats-Unis. La commande pour la construction de ces navires a été donnée à un chantier maritime. La coque des navires sera protégée contre les balles par une armure d'acier et ils seront de plus munis de mitrailleuses.

Tous ces navires seront capables de faire 40 nœuds et seront du même modèle que la "Cigarette" qui a été capturée pour la troisième fois, hier, par les agents de la prohibition.

## AUX ORPHELINS, DONNEZ.....

Dans quelques jours s'ouvrira une quête toute spéciale, pour les petits orphelins de St-Dominique, par les Dames du Comité de Charité de cet orphelinat.

Ces lignes s'adressent donc uniquement aux bons coeurs qui jamais ne s'effraient d'une aumône d'un sacrifice, d'un effort. Ceux-là sont légion aux Trois-Rivières, où chaque année, on voit se renouveler, comme en un splendide parterre, une riche éclosion de fleurs de Charité. Personne n'ignore l'oeuvre si belle des petits orphelins de St-Dominique, il faut donc qu'eux aussi aient leur large part de bienfaits.

Beaucoup ont soutenu l'orphelinat par leur infatigable dévouement, voilà pourquoi on vous demande encore, votre précieuse appui à nos efforts constants. Voilà pourquoi, un peu anxieuses, mais confiantes en la générosité légendaire de la population trilluvienne nous entrons résolument dans les labeurs d'une quête pour ces petits orphelins.

Cette quête s'ouvrira, la semaine prochaine, le 7 courant.

Nous espérons donc, que les âmes sympathiques, s'inspirant de leur exquise bonté, voudront répondre à notre discret appel. A cette catégorie d'élite, le Christ réserve d'ineffables joies. La terre elle-même si ingrate soit-elle compte cependant encore plus d'un coeur reconnaissant.

Rollande Rivardi.

## PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 8 juin le mariage de Mlle Bernadette Houdd, fille de M. et Mme Aimé Houdd, de la rue Ste-Ursule, avec M. Alfred Charpentier, de Montréal.

Pas de cartes.

## PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Napoléon Lamy ont l'honneur de vous faire part, pour le 15 courant, du mariage de leur fille, Marie-Ange, avec le Docteur L. Ringuette de La Tuque.

Pas de cartes.

## UN HISTORIEN VOIT L'AVENIR TOUT EN NOIR

Hartford, Conn., 1. — Comparent la guerre actuelle des Rifains en Afrique à la situation qu'offraient les Balkans en 1914, avant la guerre mondiale, le Dr Herbert Adams Gibbons, historien, a déclaré qu'une autre mêlée mondiale se prépare en ce moment.

"Un conflit mondial qui menacera sérieusement l'avenir de la civilisation chrétienne couve actuellement dans le Proche Orient", at-il dit dans une causerie qu'il a prononcée ici, samedi. "La guerre mondiale nous est venue du Proche Orient, née du contact de la civilisation occidentale avec la philosophie, la religion et les coutumes de l'Orient."

## M. LE DR C.A. BOUCHARD MEURT SUBITEMENT

Au moment d'aller sous presse nous apprenons que M. le Dr C.A. Bouchard est décédé subitement ce matin des suites d'une syncope.

Le prêtre appelé en toute hâte lui a donné les sacrements sous condition.

## CHEZ LE PERE BELLEVAIRE

(Suite de la page 1)

élégants sapins ornés de roses blanches et rouges. Les degrés de l'autel sont couverts de deux riches tapis en courtes pentes, présents des files repenties internées au Bon-Pasteur de Nantes.

A gauche, trois statues dont une grande, reposent sur un curieux piédestal. On dirait d'un grand bloc orné de figures géométriques en mosaïques. De plus près et en réalité, c'est un meuble à tondois garni de rosaces de prélat et de rondelles servant à cacher les bouteilles. Dans le jubé, l'hammonium pourrait en dire long, sur les chants en langue latine, cise, anglaise et française dont il a accompagné les pieuses intonations. Duhamel en effet fut longtemps renommé pour la splendeur de ses fêtes liturgiques. Encore aujourd'hui, bien que la population catholique, consistant surtout en Métis, ait beaucoup diminué, la procession de la Fête-Dieu n'a pas son égale dans tout le district. On apporte les dalmatiques de Camrose; les instruments de fanfare viennent de Wetaskiwin; des Sauvages du Béma viennent aider les bons Métis; et de quels échos puissants résonne la vallée tout en bas! Et surtout, quelle foi simple et intrépide fait couler les fronts bronzés aux cheveux lisses de ceux qui se disent avec raison plus dévôts que les blancs! Le petit Père Bellevaire nous a montré son église, dont il est justement fier. Maintenant, ses petits bras rapides et sa barbe de soie s'écarteront pour nous montrer les bisons d'autrefois suivant un sentier que l'on voit encore, pour aller boire dans la rivière Bataille. Le cimetière nous dit l'apostolat de notre missionnaire envers ceux que dans l'espace de 44 ans, il a baptisés, communés, mariés, administrés et inhumés. Beaucoup de Métis des environs de Mandout à dormir là leur dernier sommeil, car ils savent que leur père spirituel y priera plus spécialement pour eux.

Et nous voici à la maison de notre hôte. Elle est de dimensions bien restreintes. En avant, un appentis simplement tamisé sur trois côtés sert de buanderie et de cuisine d'été. En arrière un autre appentis, qui était autrefois l'école, est à la fois la chambre à coucher du P. Bellevaire, son bureau, et la salle publique où les hommes viennent attendre l'heure de la grand'messe. Plusieurs tablettes garnies de livres, des tables couvertes de papiers, quelques chaises une petite fournaise, et deux petits lits en fer; voilà pour l'ameublement. Les murs tout bas disparaissent littéralement derrière d'innombrables portraits d'évêques, de missionnaires de généraux français (quarante-cinq ans d'exil ont attaché davantage le vieux missionnaire à sa patrie). Nous remarquons surtout un portrait souvenir des noces d'or sacerdotales du Père Mgr O'Leary d'Edmonton était venu, il y a trois ans, honorer en cette circonstance, le doyen des prêtres séculiers de son diocèse. Quelques Métis voulurent rester auprès de leur vieux pasteur, et paraissent aussi sur le portrait.

Le corps central de la maison est occupé par une famille métisse, les Lafournaise dits Laboucaie. Le propriétaire leur a comme cédé la priorité,

## ILS VENDENT LEURS TERRES

Nous exportons plus que nous importons; c'est tant mieux. Nous importons moins parce que le pouvoir d'achat du peuple canadien n'est pas aussi étendu qu'autrefois. L'argent ne circule pas en abondance dans toutes les classes de la société. "Il est exact, écrit l'"Evenement", que les agriculteurs de l'ouest ont mieux vendu leurs grains que par les années passées, et le prix de cette denrée est établi sur des marchés étrangers. Mais il est notoire que les cultivateurs de l'est sont dans un marasme tel qu'ils cherchent à vendre leurs terres pour aller s'établir aux Etats-Unis. Or, cette gêne de toute une classe de la société retarde les activités locales et régionales. Quand le pouvoir d'achat des cultivateurs de l'est est à la baisse, les industries domestiques ont moins de commandes et les ouvriers chôment, comme c'est le cas actuellement à Toronto, à Montréal et à Québec. Aussi, quand nous demandons un tarif protecteur, c'est autant pour les cultivateurs que pour les ouvriers et les industriels."

## TENDRE A LA PERFECTION NATIONALE

Ottawa, 1. — Unis par l'amour d'une patrie commune, dévoués au même drapeau et caressant un même espoir national, voilà comment les Canadiens, travaillant harmonieusement de concert sans égard aux différences de races, devraient tendre à la perfection nationale, a déclaré l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, au banquet par lequel l'Union St-Joseph a clos la célébration de ses noces de diamant.

"Dieu merci, dit-il, nous voilà libérés de la haine et de la discorde au Canada. L'union et la concentration de toutes les forces du pays pour en mettre en valeur les ressources illimitées qu'il renferme, voilà la question à l'ordre du jour. Les générations précédentes ont fait du Canada une entité politique. Aujourd'hui, nous en faisons une entité économique, résultat qui sera atteint par l'unité et la concorde."

## PROCHAIN MARIAGE

Nous annonçons pour le 16 de juin prochain le mariage de Emile A. Guilbert, caissier à la Canadian International Paper Co., fils de J.-E. Guilbert, avec Mlle Béatrice Hart, fille de feu W. B. Hart et Mme Hart, tous deux de Trois-Rivières.

Pas de cartes.

## EN PROMENADE

M. Wilfrid Albert Picotte des Trois-Rivières est revenu enchanté d'une promenade chez son père, M. Alphonse Picotte, de Ste-Ursule, comté de Maskinongé.

## NOTRE SOLLICITEUR D'ANNONCES

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis que M. Pierre R. Dupont, ancien imprimeur de cette ville, a bien voulu accepter la charge de Solliciteur d'Annonces pour notre journal.

M. Dupont est déjà à la besogne et nous avons confiance que nos amis lui feront bon accueil.

D'avance nous offrons à chacun nos plus sincères remerciements.

## LA BEATIFICATION DE NOS MARTYRS JESUITES

Fête régionale au Sanctuaire le 21 juin

Avec l'autorisation de Mgr François-Xavier Cloutier on célébrera solennellement au Sanctuaire, le 21 juin prochain pour toute la région trilluvienne, la Béatification de nos Martyrs Jésuites.

Déjà les RR. Pères Oblats sont assurés d'un grand concours de pèlerins, non seulement de la région mais d'un peu partout.

A cette occasion il y aura messe en plein air avec sermon de circonstance par le Rév. Père Adélard Dugré, S. J. Dans l'après-midi, procession, vénération des reliques et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mais il nous faut penser à partir. Après beaucoup de civilités touchantes — les vieux missionnaires ont tant de politesse avec leur coeur sur leurs lèvres — nous sautons sur nos mollets coussins, et l'automobile de M. le Curé nous ramène à Camrose. Je suis encore plus enchanté de la personne de mon vieil ami, après voir vu la simplicité de son habitation et de sa vie où paraît dominer comme unique préoccupation le sacrifice joyeusement désiré pour le salut des âmes que le bon Dieu aime.

Abbé S. Loranger.  
Camrose, Alberta, le 20 mai 1925.

## EN L'HONNEUR DES PATRICIENS CANADIENS

Londres, 2. — Les 700 médecins du Canada et des Etats-Unis, membres de l'Assemblée des "post graduate", ont été l'objet aujourd'hui d'une bienvenue du duc d'York et de M. Neville Chamberlain, ministre de la santé publique, dans Wigmore Hall. Sur l'estrade étaient sir Humphrey Rolleston, président du Royal College of Physicians; sir John Bland-Sutton, président du Royal College of Surgeons; le Dr Charles-Horace Mayo, chirurgien renommé de Rochester, Minn., et d'autres personnages distingués. Le Dr Mayo a conféré au duc d'York le titre de membre honoraire de l'Assemblée. Les séances techniques ont commencé ensuite sous la présidence de sir Humphrey Rolleston.

## MESSE D'ACTION DE GRACES

Les Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières ont rempli dimanche la promesse qu'ils avaient faite de faire chanter une grand'messe au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap pour obtenir la guérison des épouses de quatre de leurs confrères.

Au cours de l'office, au lieu de la messe, la maladie avait frappé rudement à certaines portes et le malheur semblait ne pouvoir être conjuré, d'où la promesse des Voyageurs. Et c'est à partir de ce moment que les patientes commencèrent à prendre du mieux, jusqu'à guérison parfaite.

Aussi, dimanche dernier, les Voyageurs étaient-ils enchantés de prouver leur reconnaissance à la Vierge du Cap. La messe a été célébrée par le Rév. Père Joyal, o. m. i., aumônier du Cercle. La chorale du Sanctuaire a exécuté une messe en partie, sous la direction de M. le Dr G. Labarre. A l'offertoire, M. M. J.-R. René, de Trois-Rivières, a chanté un "motel" au Saint-Sacrement.

Après la messe, le Rév. Père Joyal, o. m. i., supérieur du Monastère, rappelle que l'Eglise célèbre, en ce jour, deux fêtes, celle de la Pentecôte et celle de Marie Médiatrice, et que le Saint-Esprit était descendu sur les disciples de Jésus, par l'entremise de Marie. Puis il développa la thèse de la double médiation et de la distribution des grâces, doctrine qui sera soumise à une définition dogmatique au long-temps. Le Père Joyal félicita les Voyageurs de Commerce de leur esprit, de foi et de confiance en la Ste-Vierge, qui ne se laisse jamais vaincre en bonté et en générosité envers tous ceux qui l'invoquent.

On chanta le "Magnificat" en hymne de reconnaissance pendant la vénération des saintes reliques.

A trois heures, eut lieu le Salut du Saint Sacrement pour les pèlerins venus en assez grand nombre au Sanctuaire.

Tout le monde à l'Hôtel de Ville mardi prochain pour entendre le chanoine Coubé disputer le Coeur de la femme!

# LE PREMIER CENTENAIRE DES BOIS-FRANCS

1825-1925

Louons ces hommes célèbres qui furent nos ancêtres.

Nous sommes en l'an 1925, l'année du premier centenaire de la fondation des Bois-Francis. Un siècle s'est écoulé, depuis l'arrivée du premier colon canadien-français. En effet ce fut en mars 1825, que Charles Héon vint se bâtir une cabane en bois rond et se fixer d'une manière permanente sur les bords de la rivière Bécancour, dans la partie extrême sud du Canton de Blandford.

Ce fut Charles Héon qui en dépit de grands et de nombreux obstacles, par son seul courage et sans aucune protection a tracé aux autres la route.

Aussi à peine dix années s'étaient écoulées que déjà d'autres vaillants colons s'étaient enfoncés plus avant dans la forêt, au delà de la grande et périlleuse savane Stanfold.

## CHARLES HEON

L'histoire des cinquante-sept années que Charles Héon a vécues à St-Louis, canton de Blandford, a été écrite dans le Tome premier de notre histoire des Bois-Francis, à la page 164 et les suivantes, nous n'y reviendrons pas. Ce qu'il importe en cette année du premier centenaire de la fondation des Bois-Francis, c'est de rappeler, de signaler, à l'attention du public, la part active, prépondérante que Charles Héon a prise dans la découverte et l'établissement des Bois-Francis, et la grande somme de mérites et de gloire qui lui revient.

Charles Héon fut la première sentinelle clairvoyante qui traversa l'immense et épaisse forêt qui séparait alors les paroisses du fleuve, du beau territoire que la Divine Providence réservait aux travailleurs du sol canadien.

Charles Héon fut l'homme choisi par cette même Divine Providence pour organiser, diriger la fameuse croisade de l'établissement et du développement des Bois-Francis. Les appels chaleureux, patriotiques du porte-étendard de la colonisation, furent entendus écoutés. C'est alors qu'on vit une véritable armée de vaillants défricheurs, hache à l'épaule, sac au dos, se mettre en marche, allant à la conquête du fertile territoire que Charles Héon venait de découvrir et de leur faire connaître.

Le rôle de Charles Héon, semble à première vue, bien humble, et a demeuré trop ignoré, et que d'immenses services n'a-t-il pas rendus à la cause agricole et à la patrie!

Il fut véritablement un grand patriote. Ce n'est pas seulement, sur les champs de batailles et dans la vie des héros que le patriotisme est admirable. Nous osons même dire que ce n'est pas là qu'il est le plus sublime. L'aurore glorieuse qui couronne le défenseur de son pays au champ de l'honneur, l'exemple des chefs et des vaillants compagnons d'armes surexcitent les sentiments les plus élevés du cœur; cette vue enthousiasme même les plus froids et rend plus facile l'abnégation et le dévouement que demande la patrie.

Il y a un autre champ d'honneur, moins brillant à la vérité, plus méritoire en réalité, où la patrie appelle ses enfants. C'est la conquête par le travail, de son sol encore inhabité et sa mise en valeur. Oui, le défrichement et l'exploitation d'un pays comme le nôtre demande des sacrifices plus héroïques et plus méritoires que ceux qu'il faudrait faire pour repousser l'ennemi envahisseur, à raison de l'isolement, des privations prolongées auxquels il faut se soumettre pour les accomplir. Le courageux pionnier de la colonisation a certainement autant de droits à la reconnaissance de son pays, que le plus vaillant soldat. Si celui-ci fait respecter son territoire, l'autre l'en met en possession après l'avoir fertilisé de ses sueurs et quelquefois de ses larmes.

Charles Héon n'a pas combattu à la tête d'un bataillon de soldats armés, mais il a recruté, organisé un régiment de défricheurs, de labouriers qui ont travaillé vaillamment, glorieusement pour la plus noble des œuvres nationales, la culture du sol.

Avons-nous jusqu'à présent témoigné à ces patriotes, à ces héros, toutes la reconnaissance, toute la considération que nous leur devons? La classe agricole a droit à la glorification de ses chefs autant qu'importe quelle autre caste de la nation Canadienne-française.

L'oublier serait un acte humiliant pour les ouvriers du sol.

L'apothéose de Charles Héon et des premiers colons des Bois-Francis ne serait-elle pas l'apothéose de la classe agricole, de l'œuvre de la colonisation tant promise de nos jours?

Une démonstration solennelle organisée à la mémoire des valeureux pionniers de jadis, serait une glorification réelle de la profession, du bûcheron et du labourer.

Élever une statue à Charles Héon à l'endroit où il a passé une très grande partie de sa vie ne serait-il pas un acte fort louable, car personne mieux que lui, n'a mérité qu'on lui élevât un monument.

Le général en chef de l'armée de bûcherons qui a commencé à envahir les Bois-Francis il y a cent ans n'est-ce pas Charles Héon? A lui donc la palme du triomphateur!

Le berceau des Bois-Francis n'est-il pas là où Charles Héon a bâti une maisonnette en bois rond pour y demeurer d'une manière permanente?

Allons sur la rive nord de la rivière des Ecarts, petit affluent de la rivière Bécancour dans la paroisse St-Louis, canton de Blandford, nous y contemplerons l'humble théâtre sur lequel la grande épopée de la fondation des Bois-Francis, a commencé à se dérouler.

L'acteur premier de ce grand et sublime drame ne fut-il pas Charles Héon?

Le grand patriote de 1825 n'est plus mais il revit dans sa descendance. Son souvenir, sa mémoire se perpétuent de génération en génération. La maisonnette qui a abrité pendant neuf ans Charles Héon et sa famille, est disparue, mais la parcelle de terre sur laquelle elle reposait est encore là. Ce petit coin de terre embaumé du plus noble patriotisme a été arrosé par les sueurs et les larmes de Charles Héon et de sa courageuse épouse Louise Cormier. Son histoire tantôt joyeuse, tantôt angossante, fut néanmoins toujours rayonnante, allant à la conquête du fertile territoire que Charles Héon venait de découvrir et de leur faire connaître.

Le son de sa voix ne peut frapper nos oreilles, mais allons le visiter et en sa présence, nos cœurs seront fortement remués. Quand j'étais curé de St-Louis, canton de Blandford, il me faisait toujours plaisir de revoir l'emplacement de la chaumière du premier colon Canadien-français dans les Bois-Francis. J'aimais à visiter la chaumière qu'il avait construite sur une des petites Cascades de la rivière des Ecarts. Le vieux moulin à farine et à scie m'intéressait beaucoup. Le panorama qui se présente à nos regards à cet endroit est vraiment pittoresque. Au cours de ces visites j'étais toujours heureux d'entendre les anciens me faire le récit des faits historiques que Charles Héon lui-même leur avait racontés.

Les traditions, les légendes conservées au foyer familial avaient pour moi bien des charmes.

Ces récits historiques contribuèrent pour beaucoup, s'ils ne furent pas eux-mêmes la première semence d'où naquit plus tard, sous ma plume trop modeste, mais forte de recherches authentiques et de souvenirs "L'Histoire des Bois-Francis". C'est avec un indicible émoi que j'apprends que les descendants du fondateur des Bois-Francis, s'apprennent à commémorer le grand événement accompli par l'aïeul, en 1825.

En cela la famille Héon prouve une fois de plus qu'elle a le culte du souvenir, l'amour de l'histoire. Honneur et gloire aux fils reconnaissants!

Le noble et patriotique projet de la famille Héon recevra certainement l'approbation et l'encouragement de toute la population des Bois-Francis.

En effet, dites le moi, y a-t-il parmi nos compatriotes, un homme qui a plus mérité d'avoir une statue que Charles Héon? Il y a-t-il une profession qui mérite plus d'être honorée que la pro-

cession du Cultivateur personnifiée en Charles Héon?

Charles Héon n'a pas paru dans les grandes assemblées pour y faire des discours, il n'a pas écrit de livres sur la Colonisation, sur la noblesse de la culture de la terre, mais il a été vu déboisant, défrichant, labourant, ensemençant son champ. Ces exemples qu'il a donnés n'étaient-ils pas de véritables leçons, ou conférences agricoles, ne parlaient-ils pas aussi éloquemment que les plus grands discours?

Charles Héon a enseigné et pratiqué lui-même la culture de la terre. Conséquemment le patriotique projet d'élever une statue ou un monument, d'un autre genre, si on le préfère à Charles Héon soit en face de l'église de St-Louis, soit sur les rives de la rivière des Ecarts, est un projet qui recevra, nous n'avons aucune raison d'en douter, l'approbation, l'encouragement de toute la population des Bois-Francis.

Les membres des Associations d'Agriculture, de colonisation, les membres des diverses Sociétés de bienfaisance, tous les cultivateurs sont appelés à coopérer activement au succès de cet important projet. Le département de la Colonisation de la Province de Québec, aura sans doute pour agréable ce noble et patriotique projet et le prendra sous sa haute et active protection. En définitive les honneurs rendus à Charles Héon ne rejalliront-ils pas sur tous ses compagnons d'armes, sur toute la population des Bois-Francis?

Si toutefois, on trouvait le projet trop grandiose et qu'on ne jugeait pas à propos de faire autant de dépenses pour honorer le défricheur, le labourer, peut-on sans paraître à l'intérêt que l'on porte à la culture de la terre s'abstenir de toute démonstration dans la présente circonstance.

Dans les discours, dans les conférences, dans les écrits des journalistes on conseille fortement, et à bon droit, les cultivateurs de rester sur leurs terres, on supplie la jeunesse de ne pas désertir la campagne, on clame bien haut la noblesse de la culture de la terre.

Prouvons à la classe agricole par des actes tangibles de considération, l'intérêt que nous portons à la grande œuvre qui est la source première de la richesse de notre pays.

Je vous le demande il y a-t-il un moyen plus efficace pour convaincre les cultivateurs et leurs fils, que leur profession est honorable et honorée, qu'ils sont dans la société des membres des plus utiles et des plus nécessaires. Convaincu de la bonne volonté, du zèle, du dévouement de tous, nous entretenons le ferme espoir que le plus brillant succès couronnera la grande démonstration du premier Centenaire des Bois-Francis. En outre de la Statue Héon on a émis l'idée d'élever un monument pour commémorer le premier centenaire de la fondation des Bois-Francis.

N'est-ce pas une idée qui mérite notre grande attention. Pourquoi ne pas ériger sur une des plus hautes cimes des montagnes qui traversent le Canton d'Arthabaska une grande croix, appelée la Croix du Centenaire.

Le sommet du Mont St-Michel, en face de l'Hôtel-Dieu, ne serait-il pas un site bien approprié pour y élever cette croix enjolivée d'une inscription commémorative, munie d'un courant électrique, pouvant être illuminée de temps à autre dans les beaux soirs du printemps, de l'été et de l'automne. Oh! quel beau spectacle s'offrirait alors à nos regards. Soyons fiers!

Nous avons un passé sans exemple, rempli de hautes leçons et de grands exploits!

Cha-E. Mailhot, pr. a. c.  
N. B. — Extrait du quatrième volume des Bois-Francis, qui paraîtra aussitôt que les circonstances seront favorables.

x C.-E. M.

## ARTICLES POUR RECOMPENSES

Donnez pour Récompenses de fin d'année des Livres canadiens dont notre choix est très grand.

La Librairie Charbonneau, 189, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

# LES PRIX DU MARCHÉ

Beurre de geurrerie	la lb	.....	\$0.32 7-8
Pasteurisé No 1	.....	.....	\$0.32 1-3
No 2	.....	.....	\$0.31 1-3
Beurre de ferme	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.25
No 2	.....	.....	\$0.24
No 3	.....	.....	\$0.16 5-8
Fromage coloré	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.17 5-8
No 2	.....	.....	\$0.16 5-8
Fromage blanc	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.17 5-8
No 2	.....	.....	\$0.16 5-8
Oufs	la douz.	.....	.....
Frais Extras	.....	.....	\$0.32
Frais Premiers	.....	.....	\$0.29
Frais Seconds	.....	.....	\$0.26
Poules vivantes (Printemps)	la lb	.....	.....
Qual.: choix, 5 lbs et plus	.....	.....	\$0.29
Qual.: bonne, 4 à 4 1/2 lbs	.....	.....	\$0.26
Qual.: moyenne, 4 lbs et plus	.....	.....	\$0.19
Qual.: passable, 3 lbs et plus	.....	.....	\$0.19
Poules abattues	la lb	.....	.....
Qual.: choix de 6 lbs chacune	.....	.....	\$0.26
Qual.: bonne, 5 lbs et plus	.....	.....	\$0.23
Qual.: moy. de 4 à 5 lbs	.....	.....	\$0.20
Qual.: pas. moins de 4 lbs	.....	.....	\$0.18
Poulets vivants	la lb	.....	.....
Qual.: choix	.....	.....	\$0.35
Qual.: bonne, 2 lbs et plus	.....	.....	\$0.40
Qual.: moyenne 2 lbs et plus	.....	.....	\$0.33
Qual.: pasable 2 lbs et plus	.....	.....	\$0.25
Dindes vivantes	la lb	.....	.....
Qual.: choix, plus de 9 lbs, chac.	.....	.....	\$0.27
Qual.: bonne	.....	.....	\$0.24
Qual.: moyenne	.....	.....	\$0.22
Dindes battues	la lb	.....	.....
Qual.: choix	.....	.....	\$0.50
Oies vivantes	la lb	.....	.....
Qual.: bonne	.....	.....	\$0.14
Canards vivants	la lb	.....	.....
Qual.: bonne	.....	.....	\$0.31
Qual.: moyenne	.....	.....	\$0.27
Pigeons vivants	le couple	.....	.....
Jeune	.....	.....	\$0.20
Vieux	.....	.....	\$0.25
Lapins	la lb	.....	.....
No 1 (4 lbs et plus)	.....	.....	\$0.12
Miel Blanc	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.11 1/2
Miel ambré	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.09
No 2	.....	.....	\$0.09
Miel brun	la lb	.....	.....
No 1	.....	.....	\$0.08
No 2	.....	.....	\$0.07 1/2
Sirop de rable	le gal.	.....	.....
No 1 (nouveau)	.....	.....	\$1.50
Sucre d'étable	la lb	.....	.....
No 1 (nouveau)	.....	.....	\$0.13
No 2	.....	.....	\$0.12
Agneaux vivants	chacun	.....	.....
No 1	.....	.....	\$14.00
No 3	.....	.....	\$ 6.00
Moutons vivants	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$6.75
No 3	.....	.....	\$5.50
Porcs vivants	les 100 lbs	.....	.....
Porcs	.....	.....	\$12.50 à \$13.00
Sélects (à bacon)	.....	.....	\$13.55
Truies	.....	.....	\$10.00
Porcs abattus	100 lbs	.....	.....
No 1 (120 à 150 lbs)	.....	.....	\$18.50
No 2 (90 à 115 lbs)	.....	.....	\$18.00
No 3 (175 à 225 lbs)	.....	.....	\$16.50
Veaux de lait vivants	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$7.50 à \$8.25
No 2	.....	.....	\$6.25 à \$7.00
60 3	.....	.....	\$4.50 à \$6.00
Veaux de lait abattus	la lb	.....	.....
Choix	.....	.....	\$0.10
No 1	.....	.....	\$0.09
No 2	.....	.....	\$0.09
Bouillons vivants	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$7.25 à \$7.75
No 2	.....	.....	\$6.50 à \$7.00
No 3	.....	.....	\$5.00 à \$6.25
Taureaux vivants	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$5.00 à \$5.50
No 3	.....	.....	\$4.50 à \$4.50
Taures vivantes	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$6.75 à \$7.25
No 2	.....	.....	\$5.75 à \$6.50
No 3	.....	.....	\$4.00 à \$4.75
Vaches vivantes	les 100 lbs	.....	.....
No 1	.....	.....	\$6.00 à \$6.50
No 2	.....	.....	\$4.00 à \$5.50
No 3	.....	.....	\$2.50 à \$3.00
Peaux vertes	la lb	.....	.....
Peaux de bœufs (moins de 48 lbs)	0.10	.....	.....
Peaux de bœufs (moins de 48	.....	.....	.....

48 lbs)	.....	.....	\$0.10 1/2
Peaux de bœufs (plus de 48 lbs)	0.09	.....	.....
Peaux de taureaux	.....	.....	\$0.06 1/2
Peaux de veaux de lait	.....	.....	\$0.17
Peaux de veaux (chacune)	.....	.....	\$1.20
Peaux d'agneaux (la peau)	.....	.....	\$1.50
Peaux de chevaux (la peau)	3.00 à 3.50	.....	.....
Laine	la lb	.....	.....
Lavée No 1	.....	.....	\$0.31
Lavée No 2	.....	.....	\$0.30
Non lavée No 1	.....	.....	\$0.22
Non lavée No 2	.....	.....	\$0.20
Foin de mil au char, la tonne	.....	.....	.....
Extra No 2 (point d'exp.)	.....	.....	\$10.00
No 2	.....	.....	\$ 9.00
No 3	.....	.....	\$ 8.50
Foin de trèfle	la tonne	.....	.....
No 1 (trèfle mêlé)	.....	.....	\$9.00
No 2	.....	.....	\$8.00
Paille	la tonne	.....	.....
Bonne	.....	.....	\$5.00 à \$6.00
Patates	au char, 90 lbs	.....	.....
Blanches M. V.	.....	.....	\$0.65
Rouges	.....	.....	\$0.40
Américaines Nouvelles	.....	.....	\$2.50
Fèves	1 <sup>e</sup> mt	.....	.....
No 1	.....	.....	\$3.00
No 2	.....	.....	\$2.65
Pois	le mt	.....	.....
No 1	.....	.....	\$2.50
No 2	.....	.....	\$2.40
Farine à pain, le char, le baril,	.....	.....	.....
en sacs	.....	.....	.....
Regal	.....	.....	\$10.40
Fleur de lis	.....	.....	\$ 9.90
Daily Bread	.....	.....	\$ 9.70
Cidatol Flour	.....	.....	\$ 8.80
Farine à engrais le char, le baril,	.....	.....	.....
en sacs	.....	.....	.....
1 <sup>ère</sup>	.....	.....	\$6.15
2 <sup>ème</sup>	.....	.....	\$4.75
Sous-produits du blé le char,	.....	.....	.....
la tonne	.....	.....	.....
Son	.....	.....	\$28.25
Gru rouge	.....	.....	\$30.25
Gru blanc (Laurentia)	.....	.....	\$33.25
Criblures de blé moulues	.....	.....	\$22.25
Middlings	.....	.....	\$3.25
Moulées	la tonne, au char	.....	.....
"Success"	.....	.....	\$47.25
"Union"	.....	.....	\$46.25
Grain moulu	le sac de 98 lbs	.....	.....
Blé d'Inde moulu	.....	.....	\$2.75
Blé d'Inde cassé	.....	.....	\$2.75
Tourteaux de lin, la tonne,	.....	.....	.....
au char	.....	.....	.....
Première qualité	.....	.....	\$48.25
la Tonne	.....	.....	.....
Drèche Sèche	.....	.....	\$26.00
Blé d'Inde	.....	.....	.....
No 2 jaune (fonds amé.)	.....	.....	\$1.37
No 3 jaune	.....	.....	\$1.35
Avoine	le char, le mt	.....	.....
No 2 C.W.	.....	.....	\$0.74
No 3 C.W.	.....	.....	\$0.70
No 1 d'alimentation	.....	.....	\$0.62
No 2	.....	.....	\$0.60
Orge	le char, le mt	.....	.....
No 3 C.W.	.....	.....	\$1.02
No 3 C.W.	.....	.....	\$0.97
Sucre	les 100 lbs	.....	.....
Granulé (sac de jute)	.....	.....	\$6.60
Granulé (sac de coton)	.....	.....	\$6.70
Cassonade No 1	.....	.....	\$6.20
Cassonade No 2	.....	.....	\$6.10
Mélasse	le gal.	.....	.....
No 1 (Baril de 25 gallons)	.....	.....	\$0.65
No 1 (Baril de 90 gallons)	.....	.....	\$0.60
No 2	.....	.....	\$0.59
Sel	le sac	.....	.....
Sel fin (sacs de 200 lbs)	.....	.....	\$1.95
Sel gros (sacs de 140 lbs)	.....	.....	\$1.30
Sel en pierre (sacs de 100 lbs)	.....	.....	\$1.00
Lard salé	le baril de 200 lbs	.....	.....
Gras de dos	.....	.....	\$17.00
Gras d'épaule	.....	.....	\$43.00
Saindoux	la lb	.....	.....
Tinette de 60 lbs	.....	.....	\$0.19 1/2
Secau de 20 lbs	.....	.....	\$0.20
Poisson salé	la lb	.....	.....
Morue verte moyenne No 1	.....	.....	\$0.07
Haddock (frais)	.....	.....	\$0.08
Saumon rose (gelé)	.....	.....	\$0.20
Truite	.....	.....	\$0.20
Maquereau	.....	.....	\$0.15
Tabac	(balles de 50 lbs	.....	.....
Grand Rouge	.....	.....	\$9.32
Grand Havane	.....	.....	\$9.30
(balles de 25 lbs)	.....	.....	.....
Petit-canadien	.....	.....	\$0.30
Rouge Quésnel	.....	.....	\$0.45
Pétrole	le gal.	.....	.....
Imperial Royalite:	.....	.....	.....
(barils de bois de 42 galls)	.....	.....	.....
Imperial Royalite:	.....	.....	.....
(barils d'acier 47 galls)	.....	.....	\$0.20
Gazo line	le gal.	.....	.....
Imperial premier:	.....	.....	.....
(barils de 47 galls)	.....	.....	\$0.24 1/2
Queens	.....	.....	\$0.27 1/2
Huile	le gal.	.....	.....
Albro à machine:	.....	.....	.....
(le baril de 40 balls)	.....	.....	\$0.52
Albro à automobile:	.....	.....	.....
(le baril de 40 galls)	.....	.....	\$1.10

## CARTES PROFESSIONNELLES

###

# COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

## SAINT-PAULIN

**IMPOSANTES OBSEQUES DE M. CLEOPHAS BOURASSA**

Le défunt dont les funérailles ont eu lieu à St-Paulin, avait été conseiller, maire et préfet du comté.

### NOMBREUSE ASSISTANCE

En l'église de cette paroisse ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Cléophas Bourassa, décédé à l'âge de soixante-onze ans.

Il succomba à une longue et cruelle maladie qu'il endura avec une résignation toute chrétienne. Il garda son plein jugement jusqu'à ses derniers instants, qu'il passa dans la douce et consolante paix du Seigneur. Durant les cinq mois de sa longue maladie, il reçut plusieurs fois la visite de ses pasteurs et des religieuses qui le préparèrent à entrer saintement dans l'éternelle patrie, là où la souffrance d'ici-bas trouve sa récompense.

Sentant venir sa fin, il réunit à son chevet son épouse bien-aimée et ses enfants chéris et leur rappela la brièveté de la vie dans la mort à bien vite effacé les illusions. Il leur donna à tous et à chacun les conseils de l'époux et d'un père mourant. Il les embrassa tous, et élevant vers le ciel sa main mourante et à demi desséchée, d'une voix pleine d'émotion il fit descendre sur eux sa dernière bénédiction. Il reçut pieusement les dernières sacrements. Au prêtre qui l'assistait, il redit, en montrant son crucifix, l'adieu du chrétien mourant.

La levée du corps fut faite par M. le curé Boulay de St-Léon. Le service et le libéra furent chantés par M. le chanoine Lafèche curé de la paroisse assisté comme diacre par M. le curé Gélinas de Notre-Dame-des-Neiges et comme sous-diacre par M. l'abbé Mongrain curé de St-Alexis-des-Monts.

Aux funérailles, le deuil était conduit par ses fils et leurs épouses: MM. et Meses Adam, Maxime, Alfred, Albert, Bourassa; sa fille Mme Clovis Deschênes et son époux; Adolphe Bourassa, son frère; Mme Alfred Brodeur sa sœur; Mme Albert Brodeur, sa fille et son époux; Mlle Eugénie Langlois, sa petite-fille; M. Roméo Langlois, son petit-fils; Mme Médéric Bourassa sa belle-sœur; M. Félix St-Onge, son beau-frère et son fils; Alfred, M. et Mme Dominicque Lavallée; M. et Mme Arthur Vincent; Mme Treflé Regnière; Mme William Regnière, Mme Jim Bourassa, M. et Mme Benjamin Lavallée, père; M. et Mme Benjamin Lavallée, fils; M. Narcisse Lavallée et son fils; Wilby; Mme Philippe Taillé; Mme Charles-Ed. Dupuis, Thomas Paillé, Ernest Lavallée, Mlle Alberta Lavallée; Mme Simon Brodeur, Mme Ludovic Marneau et son fils Artan; M. et Mme Johnny Lavallée de Shawinigan; Mme Frs Deschênes, la famille Dénéry Bourassa, etc.

Les porteurs étaient M. Alfred Blais, Alex. Vincent, Honoré Allard, Honoré Allard.

Le défunt était tertiaire.

Dans l'assistance, on remarquait: Son honneur le maire M. Adam Savoie, MM. Wilfrid Duhaime, J. B. St-Onge, M. et Mme Philorum Deschênes, de St-Léon, Ls Julien, A. M. St-Yves, agent d'assurance, de St-Boniface, Téléphore Descôteaux, de St-Boniface, Hilaire Pepin, Honoré Arsenault, Henri Lessard, Siméon Veillette, Médéric Rivard, M. et Mme Jos. Poudrier; Majorique Lafrenière, David Lacoursière, Jos. B. Brodeur, Alfred Côté, J. A. Lafond, de Joliette; M. Ed. Corriveau, opérateur; Nestor Boisclair, Alexis Lacoursière; Calixte Guillemette Ed. Grenier et Hector Gareau, de St-Héli; Félix Dupuis; Hector Arvaisis; Jos. Chevalier de St-Léon François Bellemare, Adélaré Bellemare, ex-député, Léon Bellemare, Nestor Lambert, L. Thibodeau, M. Hormidas Mayrand, ex-famille, Alfred Blais, la famille Adolphe député; Dolphis Rivard, Anselme Bellemare, Art. Tessier, Philippe Fréchette, de St-Léon, M. Alfred Bournival, et sa fille de St-Barnabé, Odilon Boulanger de St-Alexis Jos. Lafrenière, Léo Rousseau, Antoni Milot de St-Léon, Odilon Bergeron, Thomas Chevalier de St-Léon, Mme Wilfrid Gélinas, Mme Jos. Brodeur et sa fille, Mme Albert Brodeur, M. et Mme Raoul Allard, M. le notaire A. Bellemare, le Maire Gagnon de Louiseville, Ernest Bergeron, Jos. Gagnon, Henry Bergeron, Mme Josaphat Brodeur, M. Omer Plourde, Mme Jos. Rabouin, Mme Rodolphe Clourde, MM. Thomas Leblanc, Donat Carbonneau, Mme Jos. Lesage, Arthur Leblanc, Mme Alfred Trempe, Nestor Juneau; Mlle Corinne Pichette de St-Barnabé, Mlle Marie-Anne Lafond, les Rév. SS. de l'Assomption et leurs élèves, M. le professeur Ed. Abran et ses élèves, etc.

Aux autels latéraux, des basses messes furent chantées par M. l'abbé Rompré, vicaire de la paroisse et par M. l'abbé Foucher, vicaire à St-Léon. La quête fut faite par M. Ad. Bellemare et Art. Juneau Marchand.

A l'orgue on remarquait: M. le docteur Rod. Deschênes, Wilfrid Lafleur, Evariste Paillé, Adélaré Auger, tous de St-Léon, Téléphore Descôteaux de St-Boniface, J. H. Brisebois de St-Ursule, Léopold Duhaime, Victor Bergeron, Philias Juneau, Elphège Abran, Armand Paquin, Siméon Veillette, H. Bergeron, Donat Pepin, Pierre Julier, la petite chorale qui rendirent avec succès la messe des morts grégorienne.

Plusieurs chants funèbres furent rendus avec âme: l'Adieu de Schubert, par M. J. H. Brisebois de St-Ursule le Miserere Mei" par M. Donat Pepin de St-Paulin, le "Crucifix" de Faure par MM. le docteur Rod. Deschênes et Frs. Laperrière de St-Léon. Bouquets spirituels: la famille Alfred Blais, la famille Jos. Brodeur, Dame Jos. Allard, M. et Mme Félix, St-Onge, St-Etienne, la famille Ben-

jamin Lavallée, la famille Dénéry Bourassa, la famille Henry Bergeron, la famille Philippe Paillé, la famille Alfred Brodeur, M. et Mme Wilfrid Gélinas, la famille Simon Brodeur, M. et Mme Adam Bourassa, M. et Mme Clovis Deschênes, M. Adolphe Bourassa, la famille Jos. B. Brodeur, M. Thomas Paillé de Shawinigan, la famille Dom. Lavallée, la famille Alfred Bourassa, la famille E. Corriveau, la famille Johnny-Lavallée de Shawinigan, M. et Mme J. F. St-Onge de St-Etienne, M. et Mme Raoul Allard, la famille Hormidas Constarin, M. et Mme Willie Elliott, M. et Mme Albert Bourassa, la famille J. E. Milot, M. et Mme Alfred St-Orge de St-Etienne, la famille Benjamin Lavallée, fils des élèves de la classe du Bout-du-Monde, les élèves du pensionnat, les religieuses de l'Assomption.

Sympathie M. et Mme Art. Vincent M. et Mme Amédée de Carufel, la famille Th. Juneau, la famille Nérée Ferron des Trois-Rivières, la famille St-Antoine de Louiseville, la famille Ed. Gagnon, la famille Philorum Deschênes; M. et Mme Jim Lysight.

Grandes Messes: officiant par MM. Maxime et Adam Bourassa, enfant du défunt.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Marie Lavallée; cinq fils: Adam, Dénéry, Maxime, Alfred Albert; trois filles, Herméline, Clairand, da, Mme Albert Brodeur, Alvina, Mme Clovis Deschênes, un frère Adolphe, et une sœur: Maria Bourassa.

M. Cléophas Bourassa est vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu et qui l'ont vu s'acquitter dignement et à mainte reprises, des fonctions de marguillier, conseiller, maire, juré et préfet du comté.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée et surtout à son épouse qui l'a toujours fidèlement soutenu et qui l'a toujours fidèlement soutenu et consolé.

La famille du défunt remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de si vives sympathies durant l'épreuve qui vient de les visiter.

Merci surtout à leurs dévoués pasteurs et religieuses pour le zèle sympathique qu'ils ont témoigné au défunt durant toute sa maladie et à la famille entière. Merci aussi, à la chorale de la paroisse et aux chantres des paroisses voisines pour le dévouement sympathique qu'ils ont prodigué à la famille éprouvée, pour l'exercice des chants liturgiques et funèbres qu'ils ont si bien rendus. Merci enfin à tous les auteurs des bouquets spirituels et des autres sympathies.

## EN VOULEZ-VOUS DES AUTOMOBILES

Rendez-vous à l'ARENA ce soir à 5 heures (heure solaire) il s'en vendra au-delà de 50 des meilleures marques.

Cet encan nouveau genre sera très populaire avant longtemps. Allez-y.

## HEROUXVILLE

### BAPTEMES

Marie-Paule, enfant de M. William Rodrigue et de Mme Noéma Gauthier. Parrain et marraine M. et Mme Pierre Gauthier, aieuls maternels de l'enfant.

—Joseph-Gaston, enfant de M. Alphonse Ayotte et de Mme Blandine Tréparier, Parrain et marraine M. et Mme Lucien Ayotte oncle et tante de l'enfant.

—M. le curé vient de terminer la visite de la paroisse pendant laquelle il a appelé l'abondance des bénédictions célestes sur les familles qui l'ont accueilli comme le véritable représentant de Dieu, chargé par Lui de repandre partout ses bienfaits. Voici les statistiques telles que recueillies au cours de la visite paroissiale et données au prône dimanche dernier:

Le Village: 67 familles 239 communiants, 83 non-communiants, 322 pop.

Rang St-Pierre: 43 familles 214 communiants, 78 non-comm. 292 pop.

Rang Sud: 20 familles, 117 comm. 37 non-comm. 151 pop.

Rang St-Moise: 9 familles, 45 comm 12 non-comm. 57 pop.

Petites Forges: 8 familles, 34 comm. 14 non-comm., 48 pop.

Petite Mékinac: 6 familles, 17 comm. 7 non-comm. 24 pop.

Grande Ligne: 3 familles, 17 comm 4 non-comm. 21 pop.

Pointe du Gouvernement: 3 familles, 16 comm. 6 non-comm. 22 pop.

Total: 159 familles, 699 communiants, 241 non-communiants, 940 population.

Le recensement de l'an dernier accusait: 166 familles, 747 comm. 246 non-comm. 993 population.

Il y a une différence de 7 familles, 48 comm. 5 non-comm. 53 de population.

Les statistiques scolaires sont: Ecole du haut du village: 24 garçons, 23 filles, total 47 enfants, présence moyenne 33.

Ecole du bas du Village: 1ère classe: 12 garçons, 20 filles, total 32 enfants, présence moyenne 26.

2ème classe: 26 garçons, 10 filles, total 36 enfants, présence moyenne 32.

Les trois-classes du Cillage dorment un total de 62 garçons, 53 filles, 115 enfants, présence moyenne 91.

Ecole du Rang St-Pierre: 23 garçons 20 filles total 43 enfants, présence moyenne 34.

Ecole du Rang Sud: 22 garçons, 23 filles, total 45 enfants, présence moyenne 40.

Ecole du Rang St-Moise: 25 garçons 27 filles, total 52 enfants, présence moyenne 21.

Les six classes de la paroisse ont un total de: 132 garçons, 123 filles, 255 enfants, présence moyenne 186.

Un bon nombre d'absences sont causées par la maladie, l'éloignement des classes; cependant il y a aussi des lacunes à combler. Espérons que tous les parents feront un devoir d'envoyer régulièrement leurs enfants à l'école, à moins de raisons majeures, afin de faciliter la direction des classes et l'avancement des élèves.

—C'est avec regret que tous voient se terminer le beau mois de Marie Qu'on veuille bien se rappeler que le mois de juin est spécialement consacré au Sacré-Cœur qui se plaît à répandre l'abondance de ses grâces sur les âmes fidèles à cette dévotion comme il l'a lui-même déclaré à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

## LA-POINTE-DU-LAC

M. et Mme H. Saint-Onge et leurs filles, Monique et Lucile, M. et Mme Ant. Lacroix de Shawinigan, Falls, étant en route en auto, pour Montréal, samedi dernier, sont arrêtés saluez chez M. Ovila Garceau.

En visite: Mlle Hazel Conrad du Pont St-Maurice chez M. Ovila Garceau. Du même endroit M. et Mme Raoul Laroche, file fille Mlle Rachel, leurs fils Charles, Eddie et Willie d'Albany, N.-Y. Ce dernier les a amenés en auto chez M. Onés. Benoit, rentier de ce village.

M. et Mme Ant. Rouette et leurs enfants, M. et Mme Er. Fleury et leur fille Jacqueline, Mlles Juliette et Clara Fleury, M. et Mme J. Sawyer des Trois-Rivières, M. et Mme Xavier Girard de Ste-Marguerite chez M. Thomas Rouette, marchand.

—Mme Alex. Loranger et son fils Joseph Arthur d'Yamachiche chez M. J.-B. Letendre de ce village.

—M. et Mme Arthur Gélinas et leurs enfants, Mlles Gilberte, Simonne et M. Paul, M. et Mme A. Gélinas, fils des Trois-Rivières chez M. Th. Bédard dimanche dernier.

—Mme Ad. Berthiaume qui a subi une grave opération, à l'hôpital St-Joseph, sous les soins intelligents du Dr. L. P. Normand, est en pleine convalescence et l'on croit qu'elle reviendra chez elle à la fin de la semaine. Ses nombreux amis s'en réjouissent. A peine Mme Berthiaume était elle partie pour l'hôpital que sa fille, Mme Emile Guilbert fut atteinte d'une congestion de pommous qui a mis ses jours en danger. Mais elle se rétablit promptement.

## ST-MARC de SHAWINIGAN

### BELLE SOIREE AU PROFIT DE L'EGLISE

La semaine dernière les élèves du Couvent Notre-Dame sous la direction des Révérendes Sœurs Grises de la Croix, ont donné à la salle-du-Poste No 2, à Saint-Marc, une très intéressante soirée au profit de l'église. Le programme très varié fut fort bien rendu; La partie musicale fut remplie par la Fanfare de l'Académie "Immaculée-Concepton". Une saynète enfantine par les toutes petites meilleur moyen à prendre pour faire leur obole à l'œuvre de la Sainte-Enfance et elles en virent à la conclusion d'organiser une grande vente de Charité. A cette fin, elles sacrifièrent tout ce qu'elles avaient de poupées et de jouets de toutes sortes. Le projet réussit à merveille, et les mignonnes vendeuses remportèrent un succès dépassant tous leurs calculs. Toutes ces petites ont très bien rempli leur rôle. Jusqu'à la berquinne, Mlle Suzanne Lalrenière qui avait été lente à saisir le projet de ses compagnes, mais qui ne fut pas moins généreuse et qui charma l'assistance par sa candeur et sa naïveté.

Voici le Programme de cette soirée:

- 1.—Ouverture: Médaille de Mérite, H. Pietz Fanfare
- 2.—Grand chœur: "Les Sirènes" I. Pordèse
- 3.—Dialogue: "Petite taille grand cœur" Les Bébé
- 4.—Pantomime Les Saisons Litcher Au piano: Mlle Monique Allard
- 5.—Fanfare: L'Echo du Village, Fantaisie P. Pietz
- 6.—"Le Miracle des Fuseaux, Dram. Légende du XVème siècle 1er acte
- 7.—Fanfare: Le Roi de Pique, marche M. Pléger
- 8.—"Le Miracle des Fuseaux 2e acte Mlle Marcelle Gravel, accompagnait au piano
- 9.—Finale Tableau
- 10.—Hymne nationale: "O Canada" Fanfare

### Personnages du drame de "Le Miracle des Fuseaux"

Trude, jeune dentellière Mlle M. Gagno  
Gudule, grand'mère de Trude B. Ménar  
Hilda, notre Damoselle P. Perron  
Ortrade, suivante de Hilda M. Trottier  
L'Ecrante J. Pagé  
Klaus, enfant de Trude M. A. Déry  
Groupe d'anges.

## STE-CLOTILDE

M. Rév. Camille Longval vicaire de Ste-Eulalie a été nommé vicaire à Ste-Clotilde remplaçant le Rév. Hector Joyal, nommé vicaire à St-Pierre les Becquets.

### FUNERAILLES

Le 23 mai eurent lieu les funérailles de Mme Avila Provencher nee Philomène Champagne âgée de 54 ans.

Le 30 mai fut chanté en cette paroisse le service de M. Hercule Désilets décédé le 27 à l'âge de 78 ans.

—M. Rev. Arthur Leblanc fit l'absoute et chanta le service assisté des abbés M. A. Lemire, curé Ste-Séraphine et M. Camille Longval vicaire de cette paroisse comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les MM. Ernest et Cléophas Désilets ses fils Théode Hébert son gendre, Napoléon Vincent ses gendres M. Léon Roberge portait la croix.

U ne magnifique couronne de fleurs était portée par M. Albert Désilets, Léo Désaulniers petit-fils du défunt. Conduisait le deuil: M. et Mme Ernest Désilets, M. Cléophas Désilets, ses fils, M. et Mme Théode Hébert, M. et Mme Napoléon Vincent, M. et Mme Albéric Jutras, ses gendres, M. Camille Provencher, son beau-frère, et ses trois fils des Trois-Rivières, MM. Charlie et Anatole Désilets, ses neveux M. François Désaulniers et leur fils adoptif Léo. Les Révds Frères des Ecoles Chrétiennes, Frères Camille et Basilien fils de M. Théode Hébert petits-fils du défunt.

Dans l'assistance la presque totalité de la paroisse vint rendre un dernier devoir au regretté défunt. A la famille Désilets nous offrons nos plus sincères sympathies.

—M. Onésime Aucoin est allé à l'hôpital à Arthabaska où il a subi une opération pour l'appendicite.

—M. et Mme Norbert Fortier et leur fille Sara sont en visite aux Trois-Rivières.

—M. Magloire Champagne l'un de sinistrés du dernier incendie est en voie de reconstruire.

### CANADIENS

Participez à la diffusion du Livre Canadien, en donnant des livres de prix canadiens et en plaçant votre commande à

La Librairie Carbonneau, 189, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

## ST-MAURICE

La visite pastorale a été des plus solennelle et des mieux suivie, dans notre paroisse 118 enfants ont été confirmés, 59 petits garçons et 59 petites filles. Quelle imposante cérémonie! Aussi, il était beau d'admirer ces chers enfants en grande tenue et si bien préparés pour la réception de ce grand sacrement.

—Immédiatement, nos quarante-heures, qui nous vaudront en tout une huitaine de jours, de pieux exercices, quasi une retraite avec les belles instructions qui nous ont été donné par le bon Père qui accompagne Sa Grandeur et le Révérend Père Pratte, pour le sermon d'ouverture des Quarante-Heures, L'abbé A. Lord vicaire de Ste-Famille chanta la grand'messe.

### NAISSANCES

Joseph-Jean-Roger, enfant d'Octave Bailly et de Corinne Hébert, Parrain Johnny Levasseur, marraine M. Jeanne Bailly, cousine de l'enfant.

—Joseph-Maurice-Bernard, enfant de Alphonse Lajoie et de Eveline Lamothé, Parrain Philippe Caron, marraine Laurette Lajoie, sœur de l'enfant.

## DAVELUYVILLE

Le 28 mai a eu lieu avec solennité la première communion des enfants l'acte de consécration a été très bien rendu par Mlle Albertine Brisson pour les filles, et par M. Christain Courtois pour les garçons. L'orgue était tenu par les RR. SS. de l'Assomption.

—Dimanche dernier eu t lieu l'assemblée des Syndicats pour la réparation de notre église. En visite chez M. U. Côté, son fils Lucien de Montréal.

—Chez M. N. Charland, M. Henry Boisvert de Victoriaville accompagnés de ses neveux et nièces Mlle J. Arcand et se rendront à St-Sylvestre et Ste-Ge-trude visiter des parents. Albert Côté de Victoriaville ainsi que sa dame et ses trois enfants.

—Mme Arthur Tourigny de Gentilly chez sa sœur Mme N. Charland.

—Chez le notaire Houle, M. et Mme Dr. Ricard de St-Sylvestre.

—En voyage, M. Lauzophe sa dame, M. Ernest Métivier, Mlle Yvonne Bruneau, Fleurette Plourde à Montréal en voyage d'affaires.

La mort peut briser bien des espérances, mais elle ne peut rompre les liens d'une âme immortelle à ceux qu'elle aime immortellement.

## La Levée du Site



Avant la construction d'une usine génératrice, il faut que les ingénieurs connaissent le débit d'eau par heure de la rivière, et ils doivent aussi faire l'arpentage du terrain afin de trouver l'endroit où le site le plus convenable pour cette construction. Ordinairement, on construit un barrage sur la rivière et on refoule les eaux de façon à ce qu'elles tombent ensuite de plus haut.

En régularisant par le moyen de barrages l'écoulement de l'eau, une grande quantité peut être poussée vers l'usine génératrice et ainsi employée à travailler à produire de la lumière pour nos demeures et du pouvoir pour nos manufactures.

La Shawinigan Water & Power Company produit maintenant presque 400,000 c.v. d'électricité, qui est distribuée par toute la province pour l'agrément de ses citoyens.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce pour y référer en rapport avec le concours de composition.

# Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Séries d'école—No. 5

La North Shore Power Co étant une subsidiaire de la Shawinigan Water & Power Co., est en charge de la campagne dans ce district.



## Un Produit Canadien

THE WHITEST, LIGHTEST  
1 LB.  
MAGIC BAKING POWDER  
CONTAINS NO ALUM

La Poudre à Pâte Magique est celle qui se vend la plus rapidement dans la province de Québec parce-que les cuisinières de Québec savent que sa qualité est toujours fiable. Et aussi, le fait qu'une multitude de personnes, employée par les manufacturiers de la Poudre à Pâte Magique dans la province de Québec, contribue beaucoup au bien-être de la province.

LA CIE. E. W. GILLET LTEE.  
MONTREAL TORONTO QUEBEC

ANGLE CRAIG ET ST. ANTOINE MONTREAL

POUDRE A PATE MAGIQUE

Le bonheur sur cette terre n'est pas parfait, mais de moins en voulant réagir, on le rencontre sur nos pas.

## REUNION DES NOTAIRES DU DISTRICT

(De notre correspondant)  
Chutes Shawinigan, 4. — L'Association du Notariat canadien, section des Trois-Rivières, a eu une réunion ici la semaine dernière.

Étaient présents: MM. les notaires C.-E. Vigneau, greffier de la Paix, Président; V. Abran, secrétaire; tous deux des Trois-Rivières; G.-E. Ladouceur, conseiller, des Chutes Shawinigan; J.-A. Trudel, des Trois-Rivières, président général de l'Association du Notariat Canadien; J.-H. Nap, Desaulniers, des Chutes Shawinigan; J.-A.-A. Lemire, Maskinongé, tous deux représentants du district des Trois-Rivières à la Chambre des Notaires; Alphonse Ferron, Louiseville; J.-E. Guillet et J.-A. Villeneuve, Trois-Rivières; J.-E. Langlois, St-Justin; J.-Z. Bertrand et L.-O. Bribault, Shawinigan Falls; J.-A. Lemire, Trois-Rivières, vice-président de la Chambre des Notaires; C. Marchand, Batiscau, J.-A. Lebrun, Trois-Rivières, etc.

Des résolutions de sympathies furent votées aux familles Lemire, Désy et A.-J.-O. Bergeron.

M. le notaire G.-E. Ladouceur, de Shawinigan, donna à ses confrères, sur un sujet d'histoire canadienne, une intéressante conférence qui lui valut de chaleureuses félicitations de la part de ses auditeurs.

Un vote de remerciement fut voté à l'adresse de nos autorités municipales qui avaient bien voulu mettre pour la circonstance les salles de l'Hôtel de Ville à la disposition de MM. les Notaires.

Plusieurs questions légales et de pratique furent ensuite discutées et MM. les notaires J.-H. Nap, Desaulniers, de Shawinigan; J.-A. Trudel, des Trois-Rivières et J.-A.-A. Lemire, de Maskinongé, prirent surtout part à la discussion.

## NOTRE DEPUTE EN VEDETTE

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 4. — M. A.-E. Guillemette, député à la Législature pour le comté de St-Maurice, est parti lundi pour Montréal où il a eu une entrevue avec l'Hon. L.-J. Perron, Ministre de la Voirie, au sujet du parachèvement de la route Trois-Rivières-Grand'Mère, de la rivière Cachée à Grand'Mère.

M. Guillemette a eu également une entrevue avec l'Hon. L.-A. David, Secrétaire provincial, au sujet de noter école technique et autres questions d'intérêt local.

Mardi, à 7.00 hres, heure solaire.

## Notes Sociales de Shawinigan

M. le Dr A.-E. Dumont et Mlle Jacqueline Dumont sont de retour de Gentilly où ils ont assisté aux funérailles d'un parent.

— Mlle Flore Dufresne, de retour d'une promenade de quelques semaines chez sa sœur, Mme Emilie Gagné à Vaudeuil.

— Mlle Bibiane Lacourse, en promenade chez Mlle Blanche Hoile.

— Mlle Isabel Morisset, de Cap Santé en promenade chez sa sœur, Mme Nap, Jacques.

— Mme E. Gagné, de Vaudeuil, en visite dimanche chez sa sœur, Mme J.-D. Germain.

## LE SPORT A GRAND'MERE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 4. — Une équipe de base-ball de l'Almaville a rencontré, dimanche dernier l'équipe du Lac à la Tortue. La partie fut des plus excitantes et souleva de l'enthousiasme, malgré l'inclémence de la température.

Les joueurs du Lac à la Tortue ont rencontré une brillante victoire par un score final de 11 à 5. Les visiteurs ont, cependant, vaillamment défendu leurs couleurs.

L'équipe des visiteurs se composait de: A. Guillemette, lanceur; H. Hamel, receveur; O. Guillemette, premier but; A. Giroux, 2ème but; E. Leclair, 3ème but; Léo Baril, short stop; R. LaRose, champ de droite; A. Régis, champ de centre; Léo Chamberland, champ de gauche et A. Boisclair et Chis Forest comme substituts.

— Les Chevaliers de Colomb de notre ville commenceront sous peu à l'arrière de leur propriété de la rue St-Pierre, la construction d'un superbe jeu de croquet d'après les plans officiels et avec l'aménagement le plus moderne. Ce jeu sera à l'usage gratuit de tous les membres amateurs de ce sport.

— Nos Chevaliers de Colomb sont à terminer les deux cours de tennis qu'ils ont construits près du terrain de base-ball de la L. A. A. On s'attend que les amateurs du tennis, membres de cette société, pourront s'adonner à leur sport favori d'ici quelques semaines.

— Nos compliments au Sergent-Instructeur des Cadets du Sacré-Coeur M. Raoul Ouhmet pour les succès remportés lors de la dernière revue par le Capitaine Migneault. M. Ouhmet a toujours marché de progrès en progrès depuis qu'il a commencé l'instruction militaire chez nos petits hommes. La compagnie No 1 des Cadets s'est attirée, par-dessus tout de beaux compliments pour sa bonne tenue et le succès de ses exercices, par les officiers supérieurs qui ont fait cette inspection.

## INHUMATION DES NOYES A GRAND'MERE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 4. — On se rappelle que dans le cours de l'automne dernier, MM. V.-E. Bédard et Georges Allard, deux employés de la Cie Laurentide, à La Macaza, Co. Labelle, disparurent du camp de cette compagnie et après d'inutiles recherches on les croyait noyés. Cette dernière hypothèse était bien la vraie, puisque des nouvelles reçues ici, dernièrement par les autorités de la Cie Laurentide nous apprennent que le corps des deux noyés ont été retrouvés par un employé du nom de M. Alonzo Ferron, sur le bord du Lac des Baies. Les corps des deux malheureux furent inhumés dans le cimetière de La Mazaca.

— M. J.-R. Léonard, évêque de Rimouski: Mon cher Frère Bernard. J'ai voulu lire votre bel ouvrage avant de venir vous féliciter de votre labeur. C'est donc en connaissance de cause que je me réjouis de l'apparition de cette vue d'ensemble de notre chère petite patrie, et que je vous remercie cordialement pour votre gracieux envoi.

Je souhaite une large diffusion, surtout en Gaspésie, de cet écrit que j'apprécie hautement, qui aidera au mouvement actuel d'ascension.

Je vous prie de me faire adresser des exemplaires pour le montant ci-joint.

X J.-R. Léonard, Evêque de Rimouski.

La Gaspésie au Soleil, 90 sous au comptoir; 1.00 par la poste.

Très recommandé aussi: La Campagnecanadienne par le P. Adéard Dugré, S. J., 75 sous au comptoir; 85 sous par la poste.

Le Bic par M. l'abbé Nichaud, 90 sous au comptoir; \$1.00 par la poste.

La vie de saint Pierre-Claver illustrée à profusion, 90 sous au comptoir, \$1.00 par la poste.

Service de librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est. Téléphone: Main 7160.

## Notes Sociales de Grand'Mère

M. Alphonse Duval, de La Banque Provinciale, de Sorel était de passage ici la semaine dernière.

— Mme G. St-Onge, de Manchester N. H. était en visite à Grand'Mère chez des parents ces jours derniers.

— M. l'abbé Robert Bellefeuille, de Nashua, était l'hôte du Dr. Emile Venues et autres parents la semaine dernière.

— Mme J.-Bte Desroches et ses fillettes Micheline et Louise étaient en visite chez M. et Mme J.-L. Champigny et autres parents ces jours derniers.

— M. et Mme J.-L. Champigny sont revenus d'une promenade de quelques jours, en auto, à Ottawa, Hull et Buckingham.

— M. et Mme J.-A. Bernier, M. E. douard Asselin, M. A.-G. McLerie sont revenus d'une courte promenade à Montréal.

— M. le Maire J.-Ed. Guibord est allé à Montréal ces jours derniers.

## ELLES RECOIVENT LEURS DIPLOMES

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 4. — Nous apprenons avec plaisir que les élèves de musique de M. le Professeur J.-N. Leclerc, de cette ville, qui ont passé dernièrement leurs examens de musique devant M. Max. Lohrer du Dominion College of Music viennent de recevoir leurs diplômes, les suivant: Mlle Rosalie LeMay, Classe Associée, avec grande distinction; Mlle Blanche-Edith Courteau, Classe Supérieure, avec grande distinction; Mlle Alice Ménard, et Mlle Fernande Nadeau, Classe Intermédiaire.

Nos félicitations aux élèves et à leur Professeur pour les succès remportés.

## EN CONVENTION A WINNIPEG

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 4. — Notre chef de Police, M. J.-N. Longval, est parti pour Winnipeg où il assistera à la convention annuelle de l'Association des Chefs de Police du Dominion qui se tient en cette ville cette semaine. M. Longval sera de retour ici au commencement de la semaine prochaine.

## Chevaux à Vendre



Je désire vous inviter, lorsque vous aurez besoin de chevaux soit pour le travail ou la promenade, et juments pour l'élevage à venir voir notre assortiment de chevaux aux écuries de

## L'HOTEL COMMERCIAL

Vous pouvez être assurés d'avoir toujours satisfaction. — Les meilleurs prix du marché.

S. BODNOFF HOTEL COMMERCIAL Tél. 83W Trois-Rivières.

## "LA GASPESIE AU SOLEIL"

Témoignage de S. G. Mgr J.-R. Léonard, évêque de Rimouski: Mon cher Frère Bernard.

J'ai voulu lire votre bel ouvrage avant de venir vous féliciter de votre labeur. C'est donc en connaissance de cause que je me réjouis de l'apparition de cette vue d'ensemble de notre chère petite patrie, et que je vous remercie cordialement pour votre gracieux envoi.

Je souhaite une large diffusion, surtout en Gaspésie, de cet écrit que j'apprécie hautement, qui aidera au mouvement actuel d'ascension.

Je vous prie de me faire adresser des exemplaires pour le montant ci-joint.

X J.-R. Léonard, Evêque de Rimouski.

La Gaspésie au Soleil, 90 sous au comptoir; 1.00 par la poste.

Très recommandé aussi: La Campagnecanadienne par le P. Adéard Dugré, S. J., 75 sous au comptoir; 85 sous par la poste.

Le Bic par M. l'abbé Nichaud, 90 sous au comptoir; \$1.00 par la poste.

La vie de saint Pierre-Claver illustrée à profusion, 90 sous au comptoir, \$1.00 par la poste.

Service de librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est. Téléphone: Main 7160.

Très recommandé aussi: La Campagnecanadienne par le P. Adéard Dugré, S. J., 75 sous au comptoir; 85 sous par la poste.

Le Bic par M. l'abbé Nichaud, 90 sous au comptoir; \$1.00 par la poste.

La vie de saint Pierre-Claver illustrée à profusion, 90 sous au comptoir, \$1.00 par la poste.

Service de librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est. Téléphone: Main 7160.

## IL BLASPHEME ET MEURT

George Whale, président de l'Association rationaliste de la presse, est mort à la fin d'un banquet de cette association, en prononçant un discours assez vif et assez sarcastique en faveur du rationalisme. Il s'en était pris à la religion, il avait cruellement raillé ceux qui ont la faiblesse de croire, il avait affirmé le néant de l'éternité et l'exclusive existence des choses matérielles. Il avait conclu par ces mots: — Mangeons et buvons, car demain nous serons morts.

En prononçant ces mots, il s'affaissa. Il avait cessé de vivre.

En prononçant ces mots, il s'affaissa. Il avait cessé de vivre.

En prononçant ces mots, il s'affaissa. Il avait cessé de vivre.

En prononçant ces mots, il s'affaissa. Il avait cessé de vivre.

## LA GASPESIE AU SOLEIL

par le Frère Antoine Bernard, c.s.v.

Élegant volume d'environ 340 pages, avec cartes et illustrations. C'est, dans une langue claire et vivante, la description et l'histoire (à travers quatre siècles: 1534-1925) d'une des plus belles régions du Québec, ouvrant en plus de larges perspectives sur l'histoire générale de l'Acadie et du Canada. Prix: \$1.00 franco, chez les Clercs de St-Viateur, 2061, rue St-Dominique, Montréal.

## Ouvrages de Grande Valeur

Une aubaine est offerte par la Librairie Charbonneau à ses clients en Livres de Prix aux communautés, municipalités.

La Librairie Charbonneau, 189, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

## DURA LEX SED LEX

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 4. — Pour avoir le plaisir de se promener dans la forêt et sur les lacs poissonneux, il est nécessaire d'obtenir un permis de circulation à cet effet. Pour avoir oublié cette grande vérité, un de nos concitoyens éminents et un citoyen en vue des Trois-Rivières ont eu maille à partir ces jours derniers avec un garde-chasse soucieux de remplir son devoir. L'affaire n'est pas encore tout-à-fait arrangée mais nous espérons bien qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses pour les intéressés.

## BEATIFICATION DES JESUITES CANADIENS

Une cinquantaine de pèlerins se sont embarqués samedi soir sur le Mégantic en route pour Rome où ils vont assister à la béatification des huit martyrs jésuites. Ce pèlerinage organisé par l'agence Cook de Montréal est sous la direction spirituelle d'un jésuite de langue française, le R. P. Artus, missionnaire depuis vingt ans dans la région, même où ont été martyrisés les futurs bienheureux, et d'un jésuite de langue anglaise, le R. P. Devine, directeur du "Canadian Messenger." Ils ont été précédés à Rome par le R. P. Goulet, S. J., qui s'occupe activement de la préparation des fêtes du 21 juin.

## "RIEN A FAIRE!"

"Il n'y a rien à faire! Un grand évêque flétrissait un jour ce lâche prétexte."

"Il y a toujours quelque chose à faire pour un soldat de Jésus-Christ dans la grande lutte qui divise le ciel et l'enfer, c'est de ne pas demeurer spectateur oisif et résigné de la bataille. Un soldat qui ne se bat pas et celui qui bernerait à ce simple concours négatif sa fidélité ne mériterait guère le nom de soldat..."

(Encore moins celui d'un chef!)

"Il n'y a rien à faire! Hélas sous ce mot, combien de fois n'avons-nous pas craint que se dissimulât l'égoïsme systématique voulu, résolu à durer. Jamais ce cri, qui feint d'être désespéré, ne se trouve sur les lèvres des apôtres" (Cardinal Sévin: "Les Associations Catholiques"). N'avaient-ils pas entendu le Maître leur prêcher la confiance magnanime? "Confidite," ayez pleine confiance, j'ai vaincu le monde!" (Joan XXVI, 23).

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non, quand l'épiscopat irlandais en Ontario, en Saskatchewan, en Acadie, aux Etats-Unis, s'emploie à la ruine des institutions de langue française, quand l'amour du petit Canadien pour la langue maternelle est battu en brèche à l'école que les païens maintiennent de leurs deniers; quand on s'obstine à laisser à la tête de ces mêmes écoles des directeurs, des instituteurs n'ayant plus en vue que l'intérêt de leurs communautés et animés de la haine du français; quand des paroisses nombreuses sont privées d'écoles paroissiales et qu'il n'y aurait, de la part des chefs qu'à se liguer, s'entendre, s'unir et porter leurs suppliques aux autorités, se rendre à Rome, s'il le faut, puisque ces mêmes chefs en reconnaissent la nécessité et la proclamation, c'est être indigne du poste élevé qu'on occupe que de dire: "Il n'y a rien à faire." Et si ces chefs n'ont pas l'esprit de

Non,

# LE COIN DES DAMES



## LE LONG DU CHEMIN

Partir, quand le soleil dore la campagne de ses premiers rayons, s'en aller respirer, pendant quelques heures l'air pur du matin, et jouir au surplus du calme émanant des paisibles campagnes qui nous regardent passer.

Regarder fuir les maisons qui nous sourient de tous leurs volets fraîchement peints, et les arbres inclinant bas sur notre passage leurs nouveaux chapeaux garnis de jeunes feuilles vertes et tendres.

Vous sentez tout à coup vraiment heureuse de vivre, et le dire tout haut à vos amis qui pensent tout bas ce que vous énoncéz. Être bien sûre que le charme poétique qui vous berce, comme en un joli rêve que vous feriez les yeux grands ouverts, va durer tout un jour.

Aimer la vie et former des projets; sur le plan des villas entrevues le long du chemin élaborer des châteaux en Espagne que votre mémoire retrouvera en repassant tout à l'heure devant les mêmes choses et par la même route.

Notre entrée dans la Métropole dépeçait un peu nos rêves mais il nous semble tout de même qu'ici on l'a, à la ville comme à la campagne le bonheur le meilleur est encore celui que l'on peut partager.

Au retour être et choses revêtent la teinte mélancolique du crépuscule, et leur tristesse nous plaît comme nous avaient plu leurs physiologies riantes sous les rayons du soleil matinal. Le sourire du soir, s'il est moins joyeux que celui de l'aurore, renferme plus de paix, peut-être parce qu'ayant regardé passer la vie tout le jour, il est devenu, comme les bons vieillards, moins enthousiaste, et... plus sage.

Au détour de la route, la vue d'un groupe de paysans priant et chantant des "Ave" devant un oratoire dédié à la Vierge, émeut notre âme, et nous nous sentons heureuses d'être de simples Canadiennes-Françaises, sans châteaux... en Espagne ou autrement, mais ayant pour patrimoine la fierté de nos belles traditions bien conservées malgré tout.

Fleurlette de GIVRE.

## SOUVENIRS

Les derniers accords du piano s'égrènaient très doux en trilles harmonieuses tandis que sous les doigts qui le faisaient vibrer, le violon chantait les dernières mesures de "Souvenir."

Dans le salon, aux tentures claires, sous la lampe voilée de soie rose; une auditrice, une seule, écoutait charmée, ce concert improvisé. Ses yeux, on la joie brillait, éclatante, évoquaient une vision lointaine. Sur ses lèvres, un sourire errait et ses doigts, machinalement, s'élevaient joints pendant que son ouvrage, abandonné, était tombé sur ses genoux.

Dans le pénombre, des reminiscences d'hier, un autre salon se dessinait coquet, baigné de lumière, où évoluaient, légères et rieuses de charmantes jeunes filles. Dans ce coin intime, après les labeurs de la journée, comme en une oasis fraîche et douce, on venait chanter et faire de la musique.

On jetait, sans parcimonie aux brèves qui passaient des roudades, des chants gais, parfois émus. L'écho résonnait, fidèle, les jolis trios qu'avec entrain, pianiste, violoniste et cornet, fêtaient dans tout leur enthousiasme juvénile. C'était à chaque soir, l'audition d'un concert, au programme toujours renouvelé. Mais il vint un jour où les gazouilleuses d'harmonie, souriant gentiment à l'avenir...

Des passeurs venaient. Dans ces barques amoureuses elles embarquèrent et mirent à la voile pour le voyage que l'on fait joyeusement à deux. Une autre, un peu consistante, prise dès le matin, garnit l'estomac, le réchauffant, ne lui demandant pas un grand travail, enfin ne coupe pas l'appétit pour le repas de midi.

Ceux qui travaillent au grand air et dépensent beaucoup de force, se trouvent bien d'en prendre une au déjeuner de midi, soit au début du repas, soit à la fin, comme en Chine, où il est reconnu qu'elle facilite la digestion et conserve plus longtemps la chaleur du corps.

Elle a, en effet, permis d'absorber plus de viande et d'aliments solides et nutritifs.

Un peu épaisse, additionnée de lard, de fromage, de pois, lentilles ou pommes de terre, elle est réellement très nourrissante et aide au jeu normal de l'intestin. La soupe grasse, bien dégraissée, au riz, à la semoule, pâte ou féculé, convient aux anémiques, convalescents et malades. La soupe au cresson, aux poireaux et pommes de terre, au riz et à l'oseille est un bon diurétique. La soupe au potiron est vermifuge et

(Du "Semeur")

## LES SOUPES

La soupe est un mets national. On en mange dans toutes les provinces, dans toutes les familles.

Les variétés en sont nombreuses, elle est plus ou moins nourrissante selon sa composition et surtout suivant le moment où elle est absorbée.

C'est le matin au premier déjeuner qu'elle est préférable. Le chocolat et le cacao irritent l'estomac et donnent des fermentations. Le café au lait est affaissant. Le thé énerve. Une bonne soupe, bien chaude, un peu consistante, prise dès le matin, garnit l'estomac, le réchauffant, ne lui demande pas un grand travail, enfin ne coupe pas l'appétit pour le repas de midi.

Ceux qui travaillent au grand air et dépensent beaucoup de force, se trouvent bien d'en prendre une au déjeuner de midi, soit au début du repas, soit à la fin, comme en Chine, où il est reconnu qu'elle facilite la digestion et conserve plus longtemps la chaleur du corps.

Elle a, en effet, permis d'absorber plus de viande et d'aliments solides et nutritifs.

Un peu épaisse, additionnée de lard, de fromage, de pois, lentilles ou pommes de terre, elle est réellement très nourrissante et aide au jeu normal de l'intestin. La soupe grasse, bien dégraissée, au riz, à la semoule, pâte ou féculé, convient aux anémiques, convalescents et malades. La soupe au cresson, aux poireaux et pommes de terre, au riz et à l'oseille est un bon diurétique. La soupe au potiron est vermifuge et

A. Raymond.

# LA PETITE ENQUETE

**SUJET A TRAITER:—Qui contribue le plus au bonheur de l'humanité:—l'homme l'emportant par les FACULTÉS INTELLECTUELLES, ou la femme, supérieure par les dons du COEUR?**

En d'autres termes, Lequel l'emporte, du COEUR ou de L'INTELLIGENCE, parmi les facultés humaines?

"IMPRUDENT."

Je demande aux lecteurs et lectrices de la petite enquête, de donner leur idée sur le sujet mis à l'affiche.

Dans le sujet d'aujourd'hui, il ne s'agit que de réfléchir deux minutes pour venir à une conclusion personnelle. Quelques lignes suffiront et l'opinion personnelle la meilleure recevra un JOLI PRIX.

Ce prix, que nous appellerons "Prix d'effort intellectuel" sera donné dorénavant, tous les mois à la meilleure réponse à "La petite enquête". Les réponses ne doivent pas dépasser 300 mots. Pour la petite enquête il suffit de signer ses envois d'un pseudo.

### COEUR OU INTELLIGENCE?

Oh! le grave problème, le casse-tête des vaniteux, le sujet à piquantes controverses! Serait-elle véridique, l'amusante boutade: "Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme"? Que diraient les messieurs si confiants en leur haute supériorité?

Les agresseurs féminins verraient-ils leurs nobles adversaires se rendre bas les armes? Qui sait si une guerre ouverte ne se déclarerait pas sous les flèches savamment lancées, sous une pluie de syllogismes, de dilemmes, d'arguments philosophiques de tous genres!

Pour vaincre à jamais l'étendard, aux magnanimes armoiries, du sexe faible, sexe héroïque lorsqu'il veut défendre ses droits, un Socrate ou un Platon devrait vous inspirer galants chevaliers des causes intellectuelles!

Mais comment trouver en de telles représentations l'objet de nos convoitises et de nos revendications mutuelles. Donc, signons traité de paix: à l'amiable chacun reconnaîtra ses privilèges respectifs.

Sur les limites de ce domaine de l'intelligence où l'homme régit et de ce

domaine du cœur où la femme est souveraine croit un arbuste recherché... là, fleurit le bonheur.

Le cœur et l'intelligence le détiennent tous deux, et, de manière distincte et jégale font prospérer sur l'humanité les pétales du bonheur.

L'intelligence, cette inspiratrice à l'envergure d'épopée, cette maîtresse des spéculations hardies, cette froide censure peut, comme un ressort automatique, —puissant chez les cerveaux d'élite, moins notable chez plusieurs— attirer momentanément le regard, mais non le retenir, ni le charmer, ni lui procurer la durable sensation du bonheur.

Laissez les limières aveuglantes parfois de la raison tyrannique pour agir ou vous reposer en l'exquise douceur de sentiments généreux: vous connaîtrez le vrai bonheur.

Les joies intellectuelles palissent devant l'esthétique du cœur. L'homme, éloquent, rendra la vie facile, agréable, retentissante; la femme, persuasive, la rendra sublime, belle, heureuse.

Pour donner le bonheur, le cœur l'emporte donc sur l'intelligence.

"Papillon Rose."

### Superstitions Vraies

Ce qui porte malheur, c'est: De toucher à un fil électrique chargé, le lundi.

De s'asseoir sur une scie circulaire en action, le vendredi.

De briser le miroir que la mère de votre femme a donné à sa fille.

De s'étaler dans l'escalier, le mardi, en portant un seau de charbon ou une pile de bûches.

De spéculer avec l'argent du voisin et surtout d'y être pincé.

De monter dans une voiture découverte un jeudi pluvieux.

De recevoir la visite d'un tourne-clef aquatique de la Corporation un samedi.

De mettre votre argent sur un cheval de course dont le propriétaire a mis le sien sur le cheval d'un autre.

De faire à votre voisin la malice de lui verser du sel dans son café, pendant qu'il manie le couteau à découper.

D'être le treizième à table, quand il n'y a que dix convives.

De rencontrer les yeux d'un détective quand on prend furtivement un billet pour New-York.

De dire des gros mots, n'importe quel jour de la semaine, à un homme plus gros que soi.

### QUESTIONS D'ETIQUETTE

Les 5 à 7 heures. — Les 5 à 7 heures comportent le thé ou un goûter. Si le thé est apporté au salon, il doit être servi par la maîtresse de maison. Elle doit cette politesse à ses invitées pour le moins, et même aux hommes d'un certain poids. Elle ne peut s'en dispenser que par son âge ou la fatigue. Elle délègue alors à cet office ses filles, sa belle-fille ou, à leur défaut, quelque jeune fille de son intimité.

Personne n'est autorisée à s'offrir, ce serait du sans-gêne, une manière de se prétendre intime, en un mot une indiscretion. On pourrait s'exposer à un refus.

Dans les réceptions plus larges où il y a un goûter servi à la salle à manger, les femmes s'assoient autour de la table, et les hommes n'en font autant que si aucune femme ne doit rester debout. La maîtresse de maison ne s'assoit guère. Elle veille à ce que chacun debout ou assis, soit servi à son goût. Elle cause, elle veille à tout et cependant ne néglige pas de goûter aussi, quand elle en a envie, mais après la première vague d'animation.

Les hommes restés debout se servent ou se laissent servir. Ils s'assoient quand le premier flot a passé.

René Bazin:—"La vie est faite non pour être vécue, mais pour être vaincue."

## COURRIER DU COIN

Bernarde:—Pour guérir ces verrouilles le bout d'un cure-dent dans du coton absorbant, trempez-le dans l'essence de girofle et touchez-en la verrue. Recommencez l'opération tous les jours; au bout de deux ou trois applications la verrue tombera.

Minette:—Il ne faut rien regretter puisque vous avez agi avec la meilleure intention du monde. Vous ne pouvez pas plaire à tous, puis que les opinions étaient partagées. Les soutiens de satin sont trop de "toilette" pour accompagner le costume de voyage.

Nicoline:—Ce fut le 3 qui fut un bon jour n'est-ce pas? Vous avez beaucoup de mérite à remplacer ainsi la maman partie trop tôt. Ces petits remerciements vous procureront pour plus tard une richesse de bonheur dans un autre cadre ou votre cœur aura en-

core à se dévouer, puisque c'est son rôle. Bonjour ma chère Nicole. Amina:—Juliette signifie qui a de beaux yeux. Corinne, jeune fille. Voici pour la recette du vin de rhubarbe: Presser la rhubarbe dans un tordeur ou l'écraser par tout autre procédé. Pour chaque gallon de jus, ajoutez un gallon d'eau et huit livres de sucre. Mettez à fermenter dans un petit tonneau et dans une pièce plutôt chaude. La boue aura une petite ou verte que l'on devra fermer dès que l'on n'entendra plus la fermentation servir le vin au bout de cinq ou six mois sans le troubler.

Papillon rose:—Les derniers ne sont pas les moins bienvenus et je vous bonjour avec plaisir. L'article est filé.

Fleurlette de Givre.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

## LE TRIANGLE D'OR

Par MAURICE LEBLANC

Il ne répondit rien. Elle reprit. "Je ne partirai pas, mais je veux que tu sois d'accord avec moi. Je t'en supplie. C'est une torture de penser que tu souffres davantage. Il faut que notre part soit égale. Tu acceptes, n'est-ce pas?"

—Oui, dit-il.

—Donne-moi tes deux mains. Regarde au fond de mes yeux, et souris, mon Patrice."

Il s'abîmèrent un instant dans une sorte d'extase, éperdus d'amour et de désir. Mais elle lui dit:

"Qu'est-ce que tu as, mon Patrice? Te voilà encore bouleversé..."

—Regarde... regarde..."

Il était certain de ce qu'il avait vu. L'échelle remonta. Les dix minutes étaient écoulées.

Il se précipita et saisit violemment un des barreaux.

—Elle ne bougea plus.

—Que voulais-tu faire? Il l'ignorait. Cette échelle offrait la seule chance de

salut pour Coralie. Allait-il y renoncer et se résigner à l'inévitable? Une minute, deux minutes se passèrent. En haut, on avait dû raccrocher de nouveau l'échelle, car Patrice sentait la résistance qu'offre une chose fixée solidement.

Coralie le supplia:

"—Patrice, Patrice, qu'espères-tu?"

Il regardait autour de lui et au-dessus de lui, comme s'il eût cherché une idée, et il semblait regarder aussi en lui-même, comme si cette idée, il l'eût cherchée parmi tous les souvenirs qu'il avait accumulés au moment où son père tenait aussi l'échelle dans une tension dernière de sa volonté.

Et soudain, d'un seul élan de sa jambe gauche, il posa le pied sur le cinquième échelon, tout en s'élevant à bout de bras le long des montants de corde.

Tentative absurde! Escalader l'échelle? Atteindre la lucarne? S'emparer de l'ennemi, et, par là, se sauver et sauver Coralie? Était-ce possible? Et si son père avait échoué, comment

admettre que lui, put réussir?

Cela ne dura que les trois secondes. Brusquement Patrice tomba. L'échelle avait été aussitôt détachée de l'échou qui, sans doute, la tenait suspendue à la lucarne et retomba également à côté de Patrice.

Et en même temps un éclat de rire strident jaillit là-haut. Puis aussitôt un bruit se fit entendre. La lucarne fut refermée.

Patrice se releva furieux injuria l'ennemi, et, sa rage croissant, tira deux coups de revolver qui brisèrent deux vitres.

S'en prit ensuite aux fenêtres et aux portes, sur lesquelles il cogna à l'aide de clenet. Il frappa les murs, il frappa le parquet, il montra les poings au démon invisible qui se moquait de lui. Mais subitement, après quelques gestes dans le vide, il fut immobilisé. Quelque chose comme un objet épais avait glissé là-haut. Et c'était l'obscurité.

Il comprit. L'ennemi avait rabattu sur la lucarne un volet qui la recouvrait entièrement.

"Patrice! Patrice! cria Coralie que les ténèbres affolaient et qui perdit toute sa force d'âme. Patrice! Où es-tu, mon Patrice? Ah! j'ai peur... Où es-tu?"

Alors, ils se cherchèrent à tâtons, comme des aveugles, et rien ne leur avait paru encore plus affreux que d'être gâtés dans cette nuit impénétrable.

"Patrice! Où es-tu, mon Patrice?"

Leurs mains se heurtèrent, les pauvres mains glacées de Coralie, et celles de Patrice que la fièvre rendait brillantes, et elles se pressaient les unes contre les autres, s'enlaçaient et s'agrippaient, comme si elles eussent été les signes palpables de leur existence.

—"Ah! ne me quitte pas, mon Patrice, Oh! ces coups me font mal."

implorait la jeune femme.

—"Je suis là, répondit-il, ne crains rien... on ne peut pas nous séparer..."

Elle balbutia:

"On ne peut pas nous séparer, tu as raison... nous sommes dans notre tombeau..."

Et le mot était si terrible, et Coralie le prononça d'une voix si douloureuse, que Patrice eut un sursaut de révolte.

"Mais non!... Que dis-tu? Il ne faut pas désespérer! Jusqu'au dernier moment, le salut est possible..."

Il dégagea une de ses mains et braqua son revolver sur la clarité qui filtrait par des interstices autour de la lucarne. Il tira trois fois. Ils entendirent le craquement du bois et le ricinement de l'ennemi. Mais le volet devait être doublé de métal, car aucune fente ne se produisit.

Et tout de suite, d'ailleurs, les interstices furent bouchés, et ils se rendirent compte que l'ennemi exécutait le même travail qu'il avait accompli autour des fenêtres et des portes. Cela fut assez long et dut être fait minutieusement. Puis il y eut un autre travail qui compléta le premier. L'ennemi cloua le volet contre le châssis de la lucarne."

Brûlé épouvantable! Le coups de marteau étaient légers et rapides, mais comme ils pénétraient profondément en leur cerveau! C'était leur cerveau qui faisait peser sur eux un couvercle clos hermétiquement. Plus d'espoir! Plus de secours possible! Chaque coup de marteau renforçait la prison noire et multipliait les obstacles, élevant, entre le monde et eux, des murs qu'aucune puissance humaine ne pouvait renverser.

Patrice... bégaya Coralie, j'ai peur... Oh! ces coups me font mal."

Elle défaillait entre les bras de Patrice. Il sentait que des pleurs coulaient sur ses joues.

L'œuvre s'achevait cependant, là-haut. Ils avaient cette impression effrayante que doivent éprouver les condamnés à l'échelle de leur dernier jour. Du fond de leurs cellules, ils entendent les préparatifs, la machine sinistre que l'on monte, où les batteries électriques qui fonctionnent déjà. Des hommes s'ingénient à ce que tout soit prêt, pour qu'aucun détail favorable ne demeure et que le destin s'accomplisse dans toute sa rigueur inflexible.

Le leur allait s'accomplir, la mort étant au service de l'ennemi; la mort et l'ennemi travaillaient ensemble. Il était la mort lui-même, agissant, combinant, et menant la lutte contre ceux qu'il avait résolu de supprimer.

"Ne me quitte pas," dit Coralie en sanglotant, ne me quitte pas..."

—Quelques secondes seulement, dit-il... il faut que nous soyons vengés plus tard.

—Cela quoi bon, mon Patrice, qu'est-ce que ça peut nous faire?"

"Il avait quelques allumettes dans un bolte. Tout en les allumant les unes après les autres, il conduisit Coralie vers le panneau de l'inscription:

"Que veux-tu? demanda-t-elle.

—Je ne veux pas que l'on attribue notre mort à un suicide. Je veux réprimer ce que nos parents ont fait et préparer l'avenir. Quelqu'un lira ce que je vais écrire et nous vengera..."

"Il se baissa et prit un crayon dans sa poche. Il y avait un espace libre, tout en bas, sur le panneau. Il traça:

"Patrice Belval et sa fiancée Coralie meurent de la même mort, assassinés par Siméon Diodotis, le 14 avril 1915."

Mais comme il finissait d'écrire, il

aperçut quelques mots de l'ancienne inscription, qu'il n'avait pas lus jusqu'ici parce qu'ils étaient pour ainsi dire placés en dehors, et qu'ils semblaient n'en point faire partie.

"Une allumette encore, prononça-t-il. Tu as vu?... Il y a là des mots... les derniers sans doute que mon père ait écrits."

Elle alluma.

A la lueur vacillante, ils déchiffrent un certain nombre de lettres, mal formées, visiblement jetées à la hâte et qui composaient deux mots...

"Asphyxiés... Oxygène..."

L'allumette s'éteignit. Ils se relevèrent silencieux. L'asphyxie... C'était de cette façon, ils le comprenaient, que leurs parents avaient péri et qu'eux-mêmes allaient périr. Mais ils ne saisissaient pas bien encore comment la chose se produirait. Le manque d'air ne serait jamais assez absolu pour les asphyxier, dans cette vaste pièce où la quantité d'air pourrait suffire durant des jours et des jours.

"A moins que, murmura Patrice, à moins que la qualité de cet air puisse être modifiée, et que, par conséquent..."

Il s'arrêta, puis reprit:

"Où! c'est cela... je me souviens..."

Il dit à Coralie ce qu'il soupçonnait, ou plutôt ce qui s'adaptait si bien à la réalité que le doute n'était plus possible.

Dans le placard du vieux Siméon, il n'avait pas vu seulement cette échelle de corde que le fou avait apportée, mais aussi un rouleau de tuyaux en plomb et alors la conduite de Siméon, depuis l'instant même où ils étaient enfermés, ses allées et venues autour du pavillon, le soin avec lequel il avait bouché tous les interstices, son travail le long du mur et sur le toit, tout s'expliquait de la manière la plus précise. Le

vieux Siméon avait tout simplement branché sur un compteur à gaz, placé probablement dans la cuisine, le tuyau qu'il avait ensuite amené contre le mur et coulé sur le toit.

C'était donc ainsi, de même qu'ils avaient péri leurs parents, qu'ils allaient périr, eux, asphyxiés par le gaz d'éclairage.

Tous deux ensemble, ils eurent comme un accès d'effarement, et ils coururent dans la pièce au hasard, se tenant la main, le cerveau en désordre, sans idées, sans volonté, pareils à de petites choses que secoue la plus violente des tempêtes.

Coralie disait des paroles incohérentes. Patrice, qui la suppliait d'être calme, était lui-même emporté dans la tourmente et impuissant à réagir contre l'épouvantable sensation de détresse que donne le poids des ténèbres où la mort vous guette. On veut fuir. On veut échapper à ce souffle froid qui déjà vous glace la nuque! Il faut fuir, il le faut. Mais où? Par où? Les murailles sont infranchissables et les ténèbres plus dures encore que les murailles.

Ils s'arrêtèrent, épuisés. Un sifflement fusait de quelque part, le léger sifflement qui sort d'un bec de gaz mal fermé. Ayant écouté, ils se rendirent compte que cela venait d'en haut.

Le supplice commençait. Patrice chuchota:

"Il en va pour une demi-heure, une heure au plus..."

Elle avait repris conscience d'elle-même, et elle répondit:

"Soyons courageux, Patrice..."

—Ah! si j'étais seul! mais toi, toi, ma pauvre Coralie..."

Elle dit à voix très basse:

(A CONTINUER)



## SANCTUAIRE

-- de --

Notre-Dame Du Cap

PROCHAINS PELERINAGES

A.—Dimanche le 7 juin. — Pèlerinage en automobile de toute la ville des Chutes Shawinigan organisé par la ligue des anciens retraitants. Les organisateurs comptent sur un défilé de 300 autos. Arrivée vers les 8 hres et départ vers 4 hres.

B.—Pèlerinage par bateau de la ville de Sorel. Arrivée vers 9.30 et départ à 3.30 hres.

Le programme de ces pèlerinages comporte messe de communion au sanctuaire, chemin de la croix vers les 11 hres; sermon, procession, bénédiction du Saint Sacrement, de 1.30 à 2.30 heures.

Jeudi, le 11 : La Fête-Dieu. — A 7 heures grand-messe devant le Saint-Sacrement exposé. A 3 heures sermon, procession du Saint-Sacrement dans le parterre, salut.

La Béatification de nos Martyrs Jésuites. — Fête régionale au Sanctuaire le 21 juin.

N. B.—L'heure n'est pas changée au Sanctuaire.

## FAIRE CONNAITRE NOTRE PAYS

(Suite de la page 3)

transporté ailleurs pour les besoins domestiques et industriels.

La ville de Shawinigan, à côté de cette chute, cause première de sa richesse, possède de belles et vastes industries; la Shawinigan Water & Power Co., La Belgo Paper Company, habilement dirigée par M. Hubert Biermans, La Northern Aluminum la Canada Carbide, Canadian Carborundum, Canadian Electro Products, Shawinigan Cotton, et autres de moindre importance, qui donnent du travail à nos populations, lesquelles vivent heureuses sur ce coin de terre je pourrais dire privilégié, au sein de cette belle nature qui émerveille nos visiteurs.

Shawinigan Falls possède de vastes et belles églises, des maisons d'éducation de tout premier ordre pour nos filles et nos garçons, une école technique, due à la générosité de M. Aldred et soutenue par les compagnies et le gouvernement.

Compatriotes qui m'écoutez, canadiens de toute origine, touristes étrangers qui affluez dans notre province pendant la belle saison, ne manquez pas au cours de vos vacances de venir visiter cette vallée du St-Maurice dont vous avez entendu parler tant de fois. La Population hospitalière vous fera le meilleur accueil et quand vous regagnerez vos foyers vous pourrez raconter à vos auditeurs étonnés ce qu'à fait dans cette partie du Canada, le capital, soutient du génie humain et la collaboration d'une classe ouvrière qui vit en harmonie avec les chefs d'industries.

La ville de Shawinigan exporte au dehors des produits pour plus de vingt millions de dollars par année. A ce point de vue elle est la deuxième ville en importance dans la province et les statistiques fédérales la placent immédiatement après la Métropole du Canada. Et au point de vue du salaire, payé, par tête de population le der-

nier recensement nous apprenait qu'elle était à la tête de toutes les autres villes. Et elle a dû conserver ce rang malgré l'absence de chiffres récents.

La vallée du St-Maurice a, comme on le voit, les destinées les plus brillantes. Elle est appelée à devenir une des régions industrielles les plus importantes du pays, j'ai confiance que nous verrons cette belle rivière devenir la Merrimack Canadienne l'orgueil de nos voisins, et que nous verrons ses rives bordées d'usines de toutes sortes jusqu'à Grand'Mère.

Deux chemins de fer, le Canadien National et le Pacifique Canadien desservent la région. Une route magnifique conduit de Trois-Rivières à Shawinigan et Grand'Mère. En l'espace de 40 minutes la distance est franchie. C'est au dire des américains qui nous visitent le "speed-way" de la province.

Notre contrée n'est pas seulement un pays agricole et industriel, mais un pays de pêche et de chasse incomparable au monde.

Si nous sortons quelque peu de nos limites, en pénétrant dans la forêt nous trouvons un grand nombre de lacs poissonneux et aux bords desquels l'original et autres gibiers sont en abondance.

De nombreux clubs ont été organisés; je nommerai le "Winchester", le "Commodore" le "Shawinigan", le "Laurentian", le "Club des Alliés", le club "Stevens" le club "Belle-Eau", le club du Lac des Isles."

En dehors de ces territoires, il y a de nombreux lacs où la truite rouge, saute hardiment sur la "Mouche" du pêcheur. Dans tous ces lacs, ruisseaux et cascades la truite abonde et fait les délices des touristes et amateurs de pêche.

Nos lacs sont le rendez-vous de milliers de sportsmen, mais il y a de la place pour un plus grand nombre de visiteurs, et vous qui ne savez où diriger vos pas pour goûter pendant la saison prochaine les plaisirs de la pêche, de la chasse, du campement en plein air, piquez une pointe vers cette terre promise; vous aurez le double plaisir des sports et de faire connaissance avec une des plus belles et des plus intéressantes parties de votre pays.

# NOTRE RAYON DES Confections pour Dames

est le plus grand et le plus complet de tous les magasins de vêtements pour Dames aux Trois-Rivières. Madame et Mademoiselle y sont à l'aise pour faire leurs achats

UN BEAU RAYON, DE BELLES MARCHANDISES, DE BONS PRIX.

## Voyez Nos Jolies Robes pour l'été

ROBES EN BROADCLOTH

Élégants et populaires modèles sport dans un joli mélange de couleurs. Elles sont en broadcloth de soie d'une excellente durée qui se lavera presque indéfiniment et conservera son apparence fraîche et neuve. **\$3.95**

Robes en soie unie, crêpe de Chine imprimé, georgette imprimé et crêpe flat, dans les plus élégants modèles et les plus nouvelles nuances. Taille 16 à 44. Une occasion exceptionnelle de vous procurer une jolie toilette. Prix à partir de **\$8.95**

100 robes en voile de fantaisie, très bien confectionnées, avec une jolie ceinture de même matériel. Collet Peter Pan en piqué blanc aussi garniture au bas de la manche, couleurs très apparentes. Taille 16 à 44. **\$2.49**

Tous nos manteaux de superbe qualité, en tricotine, suédine, toile poiret, charmine, soie de paille et bengaline, tous doublés de soie et quelques-uns garnis de fourrure, sont de valeur sans égale à \$22.50 jusqu'à \$72.00. Nous les offrons à partir de **\$14.95 ET PLUS**

Beaux modèles très nouveaux en crêpe Roumain, voile français, georgette de coton, toile, etc., représentant les plus nouvelles garnitures de broderie à la main ou brin tiré. Tailles 16 à 20—36 à 44. Prix à partir de **\$5.95**



Tous nos modèles de costumes importés, comprenant les plus nouveaux Styles, dans les meilleures qualités de Charmine, Poiret et Tricotine. Longueur de 42 pouces. Taille 16 à 50, seront sacrifiés sans réserve à des prix que nous sommes seuls à pouvoir accorder. Valeurs de \$45.00 à \$75.00. Prix à partir de **\$25.00**

Ces costumes sont faits de georgette Imprimé, pour la robe et de georgette uni pour le manteau, avec garniture de ruban au bas et à la manche. L'ensemble est de toute beauté. Nous vous invitons à les voir. Prix à partir de **\$25.00**

## Confections et Merceries pour Messieurs

Des valeurs exceptionnelles vous sont offertes pour quelques jours dans ces DEUX RAYONS

### Elégants Complets d'Été pour Messieurs

Nos complets en tweed gris sont très populaires. Ils sont bien confectionnés et sont de nuances attractives. Notre prix spécial.....

**\$24.75**

Nous offrons une très belle ligne de complets d'été dans notre choix de Worsted gris pâle. Belle confection et qualité première. Notre prix spécial.....

**\$33.50**



Chapeaux de Paille

C'est le temps d'acheter votre chapeau de paille! Notre choix est in surpassable. Toutes les grandeurs **\$1.25 et \$2.75**

### Complets pour Garçonnetts

Voici le complet qu'il faut à votre garçonnet pour les vacances d'été. Belle qualité de tweed écossais, très durable. Couleurs pâles et foncées. Une valeur réelle au bas prix de **\$11.45**

### Chemises en Broadcloth

Notre assortiment de chemises en broadcloth est superbe. Une foule de patrons intéressants. Prix à partir de **\$2.25**

### Sous-Vêtements d'été marque "Hatchway"

Nous avons la ligne complète des fameux sous-vêtements "HATCHWAY" dont il est tellement question. Vous passez un bon été si vous portez du "HATCHWAY" **\$1.50 à \$2**

### Blouses pour Enfants

Blouses pour enfants. Belle qualité de percale, chambray et zéphyr. Dessus unis et rayés de couleurs... **\$1 à 1.50**

# La Maison Fortin

177, rue Notre-Dame,

Téléphone 254

Trois-Rivières.

## M. Pierre R. Dupont



Achète et vend des Clavigraphes de toutes marques, neufs et usagés.

Réparations générales par un service d'experts.

Machines à additionner Dalton, la plus populaire, mécanisme très simple.

Accessoires de bureau, papeterie générale.

Agent d'annonces pour "LE BIEN PUBLIC"

Téléphone: 160

197, rue Notre-Dame.